



Pares Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume



Volume XIV

1959

Fascicule I

« ARDENNE ET GAUME » A. S. B. L.

BUT DE L'ASSOCIATION

L'Association sans but lucratif « *Ardenne et Gaume* » s'est donné pour tâche de sauvegarder l'intégrité de nos sites les plus beaux et les plus remarquables par la création en Ardenne, en Gaume et dans les régions limitrophes de *Parcs Nationaux* et de *Réserves Naturelles*.

L'organisation efficiente de cette protection peut être envisagée d'une part sous l'aspect esthétique, d'autre part sous l'aspect scientifique. Le premier trouve satisfaction dans la création de *Parcs Nationaux*, véritables sanctuaires de la nature, ouverts aux visiteurs mais rationnellement policés à l'effet de les préserver des intrusions déplacées de l'activité humaine. L'aspect scientifique est sauvegardé par la délimitation de territoires plus ou moins étendus, interdits au public afin qu'y soient respectées les manifestations d'une nature préservée de toute influence déformante et qui portent le nom de *Réserves naturelles*. Celles-ci constituent en somme des musées vivants et une richesse nationale que nous léguons aux générations à venir.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: M. R. MAYNÉ, Recteur honoraire de l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

Vice-Président: M. F. ROUSSEAU, Conservateur honoraire aux Archives de l'État à Namur.

Administrateurs:

MM. V. BURE, Directeur général de l'Urbanisme.

A. COLLART, Directeur de Laboratoire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

G. CRABUS, Bibliothécaire honoraire de l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

H. DE SAEGER, Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

E. FOUSS, Conservateur du Musée Gaumais.

L. HERLANT, Professeur honoraire de l'U. L. B.

E. JANSSENS, Professeur à l'U. L. B.

J. LEPLANG, Administrateur de Sociétés.

G. MANIL, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

G. MATAGNE, Agent de la Banque Nationale à Malines.

A. NOIRFALISE, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

J. PEEMANS, Docteur en Droit.

Baron I. de RADZITZKY d'OSTROWICK, Conservateur à l'Institut de Géologie de l'Université de Liège.

R. P. RAIGNIER, S. J.

W. ROBYNS, Professeur à l'Université de Louvain, Directeur du Jardin botanique de l'État.

P. STANER, Inspecteur royal des Colonies.

J. VANNÉRUS, Conservateur honoraire des Archives de l'État.

Administrateur-Trésorier: M. M. RENARD.

Secrétaire Général: Comte Ferdinand d'URSEL, Ingénieur chimiste agricole I. A. Gx.

Secrétaire-adjoint: M. H. DEMOULIN.

Collège des Commissaires: MM. D. COEN, Fr. DE GROM et F. STOCK.

Délégués:

MM. J. BREUER, Conservateur honoraire aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

C. PIRLOT, Conseiller Chef de Service à l'Administration des Arts, des Lettres et de l'Éducation populaire.

Baron JULES de MONTPELLIER d'ANNEVOIE, Vice-Président du Touring Club de Belgique.

A. HAÛLOT, Commissaire général du Tourisme.

A. HERBIGNAT, Directeur général des Eaux et Forêts.

COMITÉ DE DIRECTION

MM. R. MAYNÉ, Président; G. CRABUS; L. HERLANT; E. JANSSENS; J. LEPLANG; M. RENARD, Administrateur-Trésorier; Comte Ferd. d'URSEL, Secrétaire général.

F. FOULON (P. N. Furfooz).

V. GUILLITTE (P. N. Lesse et Lomme).

P. ROISIN (P. N. Lesse et Lomme).

Baron E. de VINCK (Rés. Champalle).

R. DELSAUX (Rés. Remouchamps).

CONSERVATEURS

MM. M. BOUFFA (P. N. et Rés. Comblain-au-Pont).
J. M. MALTER (P. N. Bohan-Membre).

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. A. COLLART, G. CRABUS, L. HERLANT, W. LASSANCE, R. MAYNÉ, Comte Ferd. d'URSEL.

ANNÉE 1958

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME XIII

Fascicules 1 à 4

BASTYNS L., Remouchamps et Nonceveux nous révèlent leurs Beautés et leurs Richesses touristiques	fasc. 2	p. 98
BERNARD CH., Où en est la Protection de la Nature en Suisse et ailleurs	» 1	p. 3
BRADFER P., Le Parc National de Bohan-Membre	» 2	p. 88
BREUER J., 1872. Furfooz et la Basse Lesse, ou les Aventures de l'Homme fossile	» 2	p. 67
COLLART A., Excursion aux Rochers de Champalle	» 2	p. 83
DELSAUX R., La Réserve Naturelle de la Heid des Gattes	» 2	p. 94
DE MARTYNOFF D., Notes sur des Travaux spéléologiques effectués dans le Massif de Furfooz	» 2	p. 77
DE MONTPELLIER D'ANNEVOIE J., Les Grottes de Han	» 3	p. 145
DE RADZITZKY D'OSTROWICK I., Connaissez-vous le Condroz ? Géologie. Géomorphologie. Sites	» 3	p. 160
DE SAEGER H., Le Ruwenzori	» 4	p. 191
DE VINCK E., Réserve de Champalle	» 2	p. 80
» Poilvache et sa Légende « La Pierre du Diable »	» 2	p. 83
D'URSEL F., Le Rôle actif de nos Souverains dans la Conservation de la Nature	» 2	p. 52
D'URSEL F., Parc National des Roches Noires et Réserves Naturelles du Chession et du Vignoble à Comblain-au-Pont	» 3	p. 158
FOULON F., Le Parc National de Furfooz	» 2	p. 61
FOUSS E., Torgny, où notre Joie demeure	» 3	p. 113
GUILLETTE V., Parc National de Lesse et Lomme — Sylviculture	» 3	p. 150
HEINEMANN P., Végétation du Promontoire de Torgny	» 3	p. 118
JACQUEMART S., L'Aspect steppique des Pelouses calcaires tel qu'il se présente au Parc National de Lesse et Lomme	» 3	p. 155
JANSSENS EM., Perspectives d'Avenir	» 3	p. 180
LASSANCE W., Quatre Contes marqués du Sceau de Satan	» 1	p. 33
» Charbon de bois et Charbonniers	» 4	p. 210
LECLERCQ A., Le Coucou	» 1	p. 11
LECRENIER AD., Le Vignoble de Torgny	» 3	p. 124
MARÉCHAL P., Parc Naturel de Lesse et Lomme — Botanique — Entomologie	» 3	p. 133
» Le Chession — Les Roches Noires	» 3	p. 168
MATAGNE G., Les Sites choisis du Parc National de Bohan-Membre	» 2	p. 91
MAYNÉ R., Méthodes d'Action de l'Association <i>Ardenne et Gaume</i>	» 2	p. 56
» Coléoptères et Hémiptères des Réserves naturelles de Torgny	» 3	p. 115
» Quelques Aspects pratiques de la Protection de la Nature	» 4	p. 202
MISSON R., Le Point de Vue du Forestier	» 2	p. 59
NOIRFALISE A., La Warche et le Bayehon	» 3	p. 176

RAPPE A., Croquis ornithologiques de la Heid des Gattes	» 2 p.	100
REN M., Un Fléau aquatique — La Jacinthe d'Eau	» 1 p.	23
RENARD M., Exposé succinct des Origines d'Ardenne et Gaume	» 2 p.	54
ROISIN P., Écologie et Foresterie au Parc National de Lesse et Lomme	» 3 p.	128
ROUSSEAU F., Importance historique de Furfooz (Massif de Haute-Recenne) ..	» 2 p.	65
» Notes sur le Folklore du Pays de la Lesse — Les Nutons	» 3 p.	153
VAN DE POEL B., Parc National de Furfooz. Géologie et Géomorphologie ...	» 2 p.	74
» Parc National de Lesse et Lomme. Géologie et Géomorphologie	» 3 p.	146
VAN SCHEPDAEL J., Un Bouquet d'Insectes précieux parfumés de Thym et d'Origan	» 3 p.	121
» Émotions et Surprises entomologiques au Pays du Parc National de Lesse et Lomme	» 3 p.	141
VERLINDEN C., La Réserve ornithologique de Presseux	» 3 p.	178
PAGES DES JEUNES	» 1 p.	39

QUESTIONS D'ACTUALITÉ :

Le Plan Vert	» 1 p.	36
Le Parlement et la Protection de la Nature	» 1 p.	38
Le Conseil international de la Chasse reçu en Audience par le Pape	» 1 p.	38
BODARD S., Le Moyen-âge, au Musée ducal de Bouillon	» 2 p.	101

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION SUR l'activité d'Ardenne et Gaume en 1957

LA VIE D'Ardenne et Gaume	» 4 p.	215
.....	» 1 p.	44
.....	» 2 p.	104
.....	» 3 p.	183
.....	» 4 p.	220

COTISATIONS

Membre à vie	
Cotisation unique	5.000 fr. minimum
Membre protecteur	
Cotisation annuelle	1.000 fr. minimum
Membre effectif	
Cotisation annuelle	206 fr. minimum
Membre adhérent	
Cotisation annuelle	106 fr. minimum
Étudiants	
Cotisation annuelle	84 fr. minimum
Hôteliers, libraires, maisons de sport	256 fr.

(Une publicité de 1/16^{me} de page est accordée).

Les versements doivent être effectués au C. C. P. n° 1695 93 d'Ardenne et Gaume, Bruxelles.

AVANTAGES

Nos membres jouissent d'importantes réductions sur le prix d'entrée de grottes, monument et musée présentant un grand intérêt scientifique. Ces réductions sont accordées sur présentation de la carte de membre :

Grottes de Han : 40 francs (au lieu de 80 francs).

Grottes de Rochefort : 20 francs (au lieu de 40 francs).

Grottes de Remouchamps : adultes, 25 francs (au lieu de 50 francs). Enfants au-dessous de 16 ans, 12,50 fr.

Ces réductions sont également accordées aux personnes accompagnant nos membres.

Grotte « La Merveilleuse » à Dinant : 25 francs (au lieu de 30 francs).

Grottes de Comblain-au-Pont : 15 francs (au lieu de 30 francs). Réduction exceptionnelle consentie par la direction afin de marquer son appui à notre œuvre de protection de la nature.

Grottes de Ramioul : 8 francs (au lieu de 10 francs).

Forêt de Dinant : 8 francs (au lieu de 10 francs).

Musée de la Faune de la Haute Belgique à Robertville : 5 francs (au lieu de 10 francs).

VISITE DE NOS PARCS NATIONAUX

FURFOOZ :

Parking réservé aux visiteurs ; accès par le village de Furfooz.

Tarif ordinaire : 25 fr. ; 15 fr. par enfant.

Pour les membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 15 fr. par personne ; 10 fr. par enfant.

Groupes scolaires, scouts : 15 fr. par élève et scout ; 10 fr. par élève-membre et scout-membre ; gratuit pour un professeur par 15 élèves.

Autres groupes (20 personnes minimum) : 20 fr. par adulte ; 15 fr. par enfant.

Accès par la route ou par la gare de Gendron-Celles.

MUSÉE DE LA HAUTE SURE :

Tarif ordinaire : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

Membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 6 fr. ; 3 fr. par enfant.

Groupes scolaires et scouts : 4 fr. par élève non-membre ; 2 fr. par élève-membre ou fils de membre. Professeurs reçus gratuitement.

Autres groupes (15 personnes minimum) : 6 fr. par adulte.

Réductions aux membres de

Touring Club de Belgique, Association Touristique de Wallonie, Fédération Motocycliste de Belgique, Amis de la Nature, Ligue Vélocipédique belge, Vlaamse Toeristenbond (V. T. B.), Vlaamse Automobilistenbond (V. A. B.), Les Chercheurs de Wallonie.

L'entrée des P. N. est gratuite pour les membres effectifs, protecteurs et à vie d'Ardenne et Gaume.

Réalisations d'Ardenne et Gaume.

PARCS NATIONAUX :

PARC NATIONAL DE FURFOOZ.

PARC NATIONAL DE BOHAN-MEMBRE.

LES ROCHES NOIRES A COMBLAIN-AU-PONT.

PARC NATIONAL DE LESSE ET LOMME.

RESERVES NATURELLES :

RÉSERVES RAYMOND MAYNÉ A TORGNY.

TORGNY, « AUX SARRS ».

CHAMPALLE.

RÉSERVE ORNITHOLOGIQUE DE PRESSEUX.

FAUVILLERS, LIEUDIT « VOR OLBRIGHT ».

REDU, « LES ONTRULES ».

REDU, « AUX DEUX EAUX ».

COMBLAIN-AU-PONT, « LE CHESSION ».

REMOUCHAMPS, « LA HEID DES GATTES ».

RÉSERVES DE LA WARCHÉ, BOIS BAYE-HON (ABBÉ CHARLES DUBOIS).

MUSEE FOLKLORIQUE :

MARTELANGE.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

R. TILLIÈRE

HISTOIRE
DE
L'ABBAYE D'ORVAL

*Sixième édition
revue et augmentée.*

272 p. (14 × 21,5 cm.)
12 illustrations - 2 H. T.
100 francs.

1958

Éditions DUCULOT S. A.
GEMBOUX

CINÉ-PHOTO-HALL

M. COLLART-PIÉRARD

59, Rue de l'Ange

NAMUR

Tél. 20348

*Tout pour la photo et le ciné
d'amateurs.*

*Toutes marques — muet — sonore
Bell-Howell, Paillard, Kodak, etc.
Tous travaux d'amateurs.*

MAISON DE SPORTS

ACCORDANT SON APPUI

A « ARDENNE ET GAUME » :

BRUXELLES: *Harker's Sports*, 51, rue de Namur.

Fleuréart

M. P. Jos. BOVÉ

Fleuriste, Architecte-paysagiste

533, chaussée de Waterloo, BRUXELLES

TELEPHONE : 44.11.99.

Ses belles fleurs coupées

Ses plantes d'appartement

de premier choix

*Ses CRÉATIONS FLORALES artistiques
pour toutes les circonstances*



Membre affilié

DES FLEURS DANS LE MONDE ENTIER

Conditions spéciales aux membres d'Ardenne et Gaume.

Pares Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume

A. S. B. L.

PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LE ROI

Volume XIV

1959

Fascicule 1

S O M M A I R E

A la Commission Royale des Monuments et des Sites (R. MAYNÉ)	3
Les Landes à Genêt de l'Ardenne (A. NOIRFALISE)	6
A propos d'une Mine de Schiste et de Plomb à Heure-en-Famenne (J. BREUER)	8
Nature et Dimensions de l'Humanisme (G. MANIL)	9
Un Furfozien de Marque, Camille Collard. (J. BREUER)	18
Pages des Jeunes	25
La Vie d'Ardenne et Gaume	27

A LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

par R. MAYNE

Depuis plus de vingt ans, succédant au Chevalier Lagasse de Loch, Monsieur le Comte Edmond Carton de Wiart, Grand Maréchal honoraire de la Cour, présidait aux destinées de la Commission Royale des Monuments et des Sites. Sa courtoisie, son académisme apportaient aux discussions de l'as-

semblée qu'il dominait de toute son autorité, un caractère de dignité et d'efficiace inoubliable pour ceux qui avaient l'honneur de siéger à ses côtés.

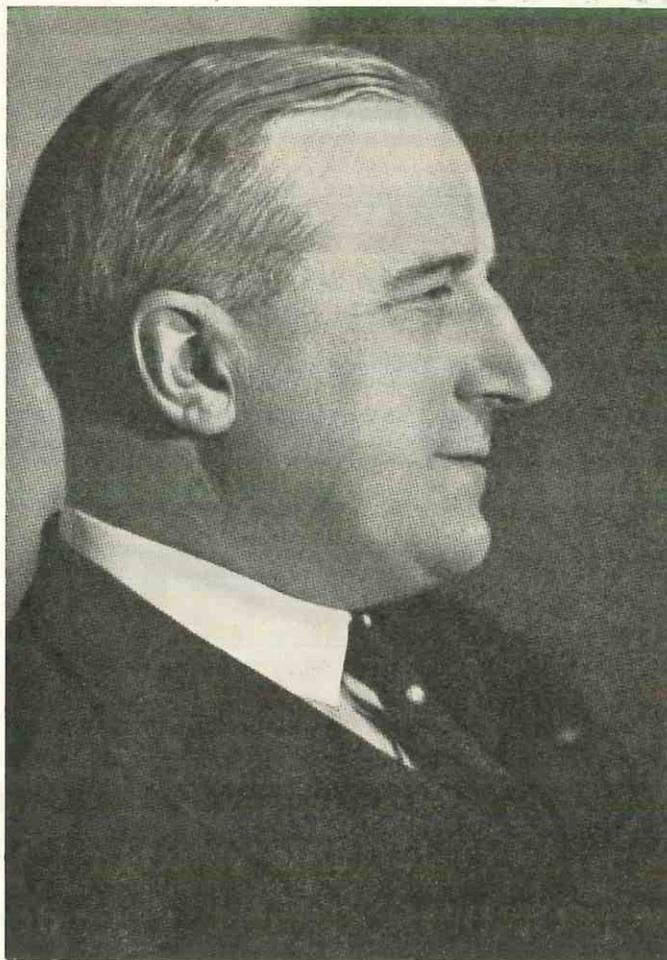
Ce fut donc la consternation parmi ces derniers lorsqu'ils apprirent que le Maître qui les guidait, se rendant sans doute aux sages

objurations de ses familiers, eux-mêmes soucieux de la somme de travail qu'elle comporte, décidait d'abandonner la présidence de la Commission Royale.

Si ses collaborateurs et amis sont unanimes à regretter profondément ce désistement, qu'ils veuillent bien considérer l'importance des travaux, des responsabilités, des décisions à prendre dont le poids pèse lourd sur les épaules de la personnalité res-

de conscience et d'intelligence, un sens de la justice qui forçaient le respect et l'admiration.

Heureusement, en abandonnant la présidence, le Comte Edmond Carton de Wiart n'a pas renoncé à participer effectivement aux travaux de la Commission. Toujours sur la brèche, son action s'y manifeste par des interventions énergiques témoignant une connaissance parfaite et un amour profond de nos trésors nationaux.



Le Comte Edmond Carton de Wiart,
Grand Maréchal honoraire de la Cour.

ponsable de la bonne marche d'un organisme de l'envergure de la Commission Royale. Sans plus, vingt années à les accepter invitent au renoncement.

Jamais, durant ce long mandat, le moindre relâchement de vigilance ; des suggestions soumises, pas une qui ne fût examinée avec objectivité et clairvoyance ; et quand venait l'heure de la décision, une clarté, une fermeté

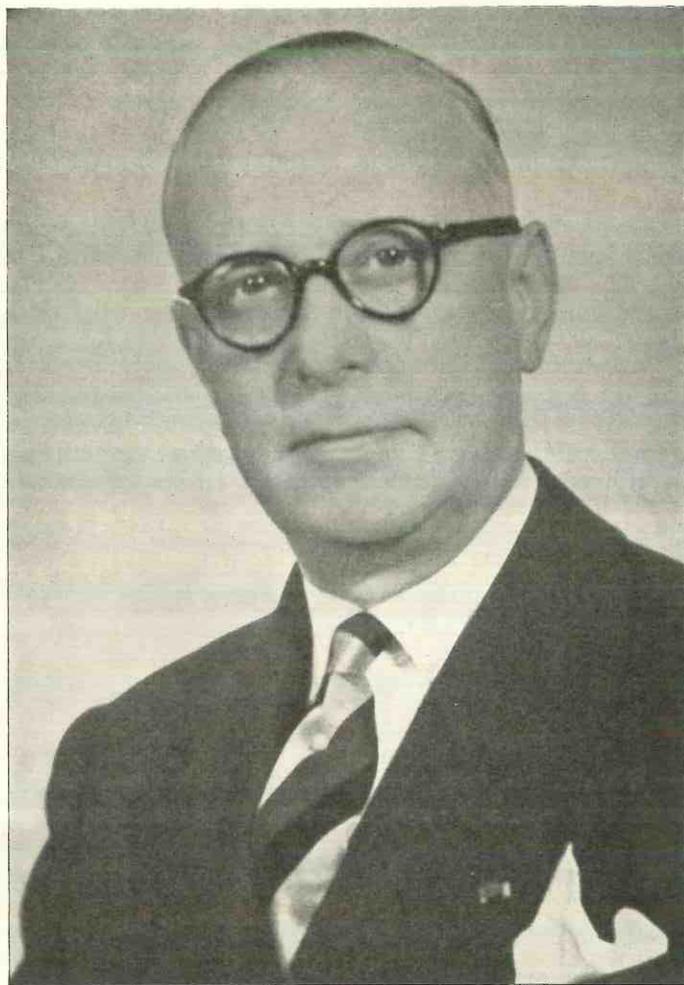
Ardenne et Gaume profite de l'opportunité qui lui est offerte pour s'incliner devant Monsieur le Comte Edmond Carton de Wiart en souhaitant que longtemps encore il dispense à la Belgique l'exemple d'un civisme plus particulièrement orienté vers la protection esthétique de notre territoire.

* * *

Le choix du successeur de Monsieur le Comte Carton de Wiart à la présidence de la Commission Royale des Monuments et des Sites était certes une question incommode à résoudre. Elle a cependant été très remarquablement dénouée par la désignation de Monsieur René Lefébure, Chef de Cabinet du Roi, dont l'énergique personnalité est en-

élevé aux hautes fonctions de Chef de Cabinet de Sa Majesté.

Ses heureuses activités dans l'économie du pays et plus particulièrement à la Donation Royale devaient l'engager normalement dans la voie de la protection des beautés architecturales et pittoresques de notre pays et de la conservation de la nature en général.



M. René Lefébure,
Chef de Cabinet du Roi

tourée de l'estime et de la déférence de tous dans le pays et à l'étranger.

Sans nous appesantir sur les charges importantes que Monsieur Lefébure a exercées successivement au sein de l'Administration des Finances comme Intendant de la Liste Civile et Administrateur de la Donation Royale, rappelons que c'est en 1955 qu'il a été

Aussi est-ce avec une véritable satisfaction qu'*Ardenne et Gaume* salue avec respect et confiance l'éminente autorité appelée à poursuivre l'œuvre patriotique, humaine et esthétique de son remarquable prédécesseur qui, tout en y demeurant un élément actif et d'élite, a cédé la présidence de la Commission Royale qu'il assumait avec tant de maîtrise.

LES LANDES A GENÊT DE L'ARDENNE

par A. NOIRFALISE

Chaque année, les feux de l'été rallument, en quelques points de l'Ardenne, la parure éclatante des genêts. Naguère encore, leur houle d'or courait sur les collines et venait battre aux confins des villages, comme une onde familière et presque domestique. Car la lande à genêt n'était point pour l'Ardennais d'autrefois, cet ornement de misère que nous y voyons aujourd'hui, mais le don inattendu d'une nature âpre et difficile.

En effet, le genêt à balai a longtemps joué un rôle important dans le vieux système cultural de l'Ardenne, connu sous le nom d'essartage. On sait que ce dernier se pratiquait beaucoup dans les bois communaux. Après l'écorçage du chêne et la coupe du taillis, chaque famille pouvait disposer d'une parcelle de sart. Durant l'été, les « sartheux » rassemblaient en petites meules les brindilles, les feuilles mortes et les touffes de gazon ; après avoir séché, les meules étaient incinérées et les cendres éparpillées sur le sol, entre les souches. Après cela, on pratiquait à la

houe un labour superficiel, puis on semait le seigle sur la terre ainsi préparée. La récolte qu'on en tirait était appréciable : 15 à 22 hectolitres de grain à l'hectare, c'est-à-dire davantage que ne produisaient, à l'époque, les terres de culture.

L'essartage se pratiquait aussi dans les incultes communaux qui, sous le nom de « vaines pâtures », « aisances », « aïsemences » ou « warihès », entouraient jadis les localités. L'essartage d'une même terre se répétait en moyenne tous les 18 à 25 ans.

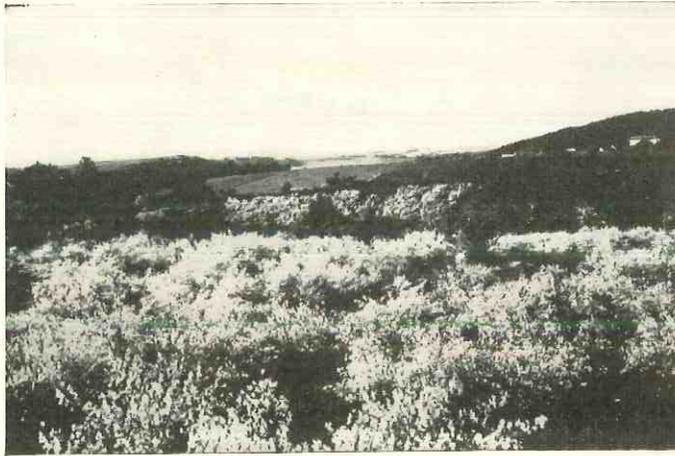
Après la phase culturale, qui ne dépassait pas deux ans, le genêt levait en abondance sur les sols essartés ; il était interdit de le couper et d'y faire pâturer pendant trois ou quatre ans ; c'est que, dans l'esprit des habitants, la jachère à genêt constituait un moyen de restaurer le sol épuisé par la céréale.

Dans une belle étude qu'il vient de consacrer aux taillis sartés du Siegerland (Rhénanie), Paul Fickeler (1) cite une ordonnance de 1552 qui protège de peines sévères les jachères



Jachère à Genêt, Région de Transinne.

Photo G. Matagne.



Friche à Genêt.

Photo F. Foulon.

à genêt, en invoquant expressément leur action fertilisante. Cette vieille croyance rejoint les données rigoureuses de la science. On sait aujourd'hui que le genêt a la propriété de fixer l'azote libre de l'air, grâce aux nodosités qu'il porte sur sa racine. Celles-ci contiennent une bactérie, le *Rhizobium radicicola*, agent de la fixation ; elles se développent d'autant mieux que le site est plus chaud et plus ensoleillé, et que le genêt dispose d'une quantité suffisante de potasse, précisément fournie par les cendres. Ainsi la friche à genêt s'intégrait d'une façon remarquable dans le système du taillis sarté, dont elle contribuait à conserver la fertilité.

Mais la friche à genêt n'était pas qu'un moyen de restauration. Elle était elle-même coupée vers la quatrième année et utilisée comme litière pour l'étable. Dans certains terroirs, on la laissait vieillir jusqu'à 10 ou 12 ans, pour en tirer du bois de chauffage. Ailleurs, les genêts étaient livrés au parcours du mouton, qui les broute volontiers.

* * *

La biologie du genêt à balai est fort bien appropriée au rôle de jachère qu'il jouait dans l'essartage. Fixateur d'azote et excellent producteur d'humus, il est adapté à vivre sur des sols appauvris et même très acides. Dès la quatrième année il fructifie abondamment, quelques milliers de graines par pied, qu'il projette autour de lui par l'éclatement des gousses. Qui n'a écouté, durant les chaudes journées d'été, le crépitem-

ment des genêts, bref et métallique comme le chant du criquet ? Ce procédé de dissémination à distance lui assure un pouvoir considérable d'envahissement sur les terres nues, mordues par le soleil, où il trouve des conditions idéales pour germer.

Une autre propriété remarquable est la longévité de ses graines. Sous l'ombrage du taillis renaissant, la semence du genêt subsistait en vie latente pendant de longues années ; d'un essartage à l'autre, le sol conservait donc un stock grainier qui assurait, au retour de la phase culturale, la levée massive de la friche. Celle-ci se reproduisait d'elle-même, comme un acte imposé par la nature.

Aujourd'hui encore le genêt réapparaît dans les coupes d'anciens taillis sartés, mais l'espacement des exploitations et la réserve croissante des arbres nuisent désormais à sa reproduction. Les plus belles levées de genêt s'observent dans les blancs-étocs des pessières plantées jadis sur d'anciens essarts. Ceci témoigne que, sous l'ombrage de l'épicéa et sous le tapis de ses feuilles mortes, la semence de genêt peut survivre pendant près d'un siècle.

(1) Paul FICKELER, *Der Besenginster in der Siegenländer Haubergslandschaft und Wirtschaft* (Siegen 1958).

A propos de l'essartage en Ardenne, on pourra consulter :

G. HOYOIS, *L'Ardenne et l'Ardennois*, 1949.

Louis LEFEBVRE, *Les droits d'usage dans la forêt d'Ardenne*, 1942.

A. NOIRFALISE et A. THILL, *Les taillis sartés de l'Ardenne*, 1958.

A PROPOS D'UNE MINE DE SCHISTE ET DE PLOMB A HEURE-EN-FAMENNE

par Jacques BREUER

La note publiée (1), il y a près de trois ans, par M. Robert Hankart, m'avait fortement intrigué, car je me demandais quel intérêt pouvait présenter pour l'industrie l'exploitation d'une mine de schiste, même si, à côté de ce matériau commun, on pouvait trouver du plomb. Dès cette époque, je me disais qu'il devait y avoir une erreur, soit d'orthographe, soit d'interprétation et que la matière exploitée en même temps que le plomb était toute autre chose que du schiste ordinaire. Je pensais déjà à un mot, *kisse*, que je croyais avoir déjà rencontré au hasard d'une recherche dans les archives, puis, n'ayant pas le temps de faire une enquête, je n'y songeai plus.

L'article en question me revient aujourd'hui sous les yeux et après quelques sondages, non géologiques mais lexicographiques, je crois utile de signaler à nos lecteurs le résultat de cette brève recherche.

Le français connaît le substantif masculin *quis*, employé comme synonyme de *pyrite de cuivre*. C'est, phonétiquement, l'équivalent de *kisse*, signalé plus haut, mais que, malheureusement, je ne puis confirmer par des citations appropriées (2).

Quis (3) et *kisse* ne peuvent être, à mon avis, qu'une forme romanisée du substantif masculin allemand *Kies*, qui signifie gravier, sable, d'où *Kiesel* (masc), caillou, silex, etc.

Kies a laissé d'autres traces dans le français scientifique. En parcourant une liste de minéraux (4), on rencontre en effet les mots :

Sperkise, synonyme de Marcasite ou sulfure de fer (Fe S_2) ;

Léberkise, synonyme de Pyrrhotite ou Pyrrhotine, fer sulfuré magnétique (Fe^7S_8) ;

Harkise, synonyme de Millerite ou nickel sulfuré (NiS).

Ces termes, où le mot *Kies* forme un suffixe bien transparent, ne peuvent, eux aussi, pro-

venir que de l'allemand. Leurs déterminants *Sper*, *Leber*, *Har*, doivent évidemment être de même origine et se rapporter à l'aspect extérieure du minerai, à sa texture ou à quelque autre caractère (5).

(1) *Parcs Nationaux*, vol. 10, 1955, fasc. 2, pp. 79-80.

(2) Si mes souvenirs sont bons, le mot *kisse* et le pluriel *kisses* se lisent dans des octrois de concessions du pays de Liège. Je suis presque certain qu'on en retrouverait pas mal d'exemples en parcourant les anciens dossiers d'octrois miniers de nos divers dépôts d'archives et, probablement aussi dans les anciens ouvrages techniques, les recueils d'édits, etc. — Avis aux amateurs.

(3) Le grand dictionnaire de Larousse donne *quis* comme synonyme de pyrite de cuivre. On verra, par ce qui suit qu'il s'agit plutôt de pyrite de fer. Le mot ne me paraît pas d'un usage courant ; je ne l'ai pas rencontré sous cette forme.

(4) C'est dans le vieux, mais toujours utile, *Manuel de Minéralogie pratique*, de C. MALAISE (2^e édition, Mons, 1881), le seul que j'aie sous la main, que je puise ces indications (pages 183, 187 et 188).

(5) La consultation d'un bon dictionnaire technique ou étymologique en apprendrait davantage. *Sperr*-vient-il de *sperven*, barrer ; *Leber*-de *Leber*(f.), foie ; *Har*-, de *Haar* (n.), cheveu, poil ? L'expliquera qui voudra. En attendant, mieux voici ce que donne le *Technologisches Wörterbuch der deutschen, französischen und englischen Sprachen* de J. A. BEIL (Wiesbaden, 1853) : *Haarkies* (m.) : *Nickel sulphuré capillaire - Capillary pyrites* (p. 268) ; *Leberkies* (m.) : *Pyrite hépatique brune - Magnetic pyrites* (p. 370) ; Le mot *Kies* est suivi de la traduction française : *gravier ou pyrite* (p. 325). *Sperrkies* ne s'y trouve pas. — Le mot masculin *kis'*, terme technique, existe en wallon liégeois dans le sens d'une pierre de chaux qui ne fond pas ou de petit caillou dur dans une brique, dans le grès ou le marbre. En terme de houillerie, il signifie aussi pyrite de fer (J. HAUST, *Dictionnaire liégeois*, 1933, p. 355).

Le mot *kiste*, traduit erronément par *schiste*, revient deux fois sous la plume de M. Hankart. Si la transcription est exacte, on comprendra qu'elle ait donné lieu à une fausse interprétation. Les spécialistes diront si le *t* provient d'une propension particulière à la langue française ou à une tendance dialectale de l'époque. Ce n'est pas mon affaire. Pour moi, *kisse* et *kiste* sont équivalents et signifient *pyrite*. Il existe, en effet, à Heure, des gisements, où galène (sulfure de plomb, PbS) et pyrite étaient exploitées simultanément (1); l'identification me paraît donc certaine. Que des mots d'origine germanique se trouvent dans le français scientifique et technologique ou même dans le wallon cela n'étonnera personne : beaucoup de ces expressions ont été transmises d'un chantier ou d'une mine à l'autre par les ouvriers itinérants.

Ces observations, rédigées rapidement et avec les « moyens du bord », ne sont qu'un simple appel à de plus compétents.

Note additionnelle.

Monsieur Georges Hansotte, conservateur-adjoint aux Archives de l'État, à Liège, à qui j'avais demandé de rechercher le passage dont je croyais me souvenir, me répond :

« Je trouve en effet dans l'article d'Eugène POLAIN, *La fabrication du soufre et de la couperose au pays de Liège, au XVII^e siècle* (dans le *Bulletin de l'Institut archéologique*

liégeois, t. 39, 1909, p. 1-7), un texte du 7 juin 1577 (Protocole du notaire Lapide ; Archives de l'État, Liège), où se rencontre l'expression : *marcassites et kisses*. L'auteur indique en note : *marcassite* = pyrite de fer cristallisée, contenant du soufre, du fer, du cuivre ; *kisses* : de l'allemand *Kies*, sulfure de fer ou d'autres métaux, comme le cuivre et le plomb »...

« Le *Dictionnaire liégeois* de Jean HAUST, au mot *kis* donne la définition plus large de « pierre de chaux qui ne fond pas ; pyrite de fer. — Le même auteur (*La houillerie liégeoise, vocabulaire philologique et technologique de l'usage moderne dans le bassin de Seraing-Jemeppe-Flémalle*, Liège, 1925, on lit (p. 128) : *Kis*, subst. masc. emprunté de l'allemand *Kies*, gravier, pyrite de fer, concrétion pyriteuse de grande dureté qu'on rencontre dans les couches de houille et qui, au choc de l'outil, donne des étincelles et une odeur désagréable... ».

Merci à mon obligé correspondant ! — La cause me paraît entendue. Il reste toutefois très possible que, pour recueillir une quantité notable de *kisses*, on ait parfois été obligé de remuer des montagnes de schistes. La confusion était donc très compréhensible.

(1) C. MALAISE, *op. cit.*, p. 193. — Un endroit de la commune s'appelle encore « Aux Minières ». Ce toponyme n'est pas rare ; il indique évidemment l'emplacement d'une ancienne exploitation.

NATURE ET DIMENSIONS DE L'HUMANISME

par G. MANIL

Le problème actuel.

Un vaste débat reste ouvert aujourd'hui sur la définition même de l'humanisme et la querelle est loin d'être vidée sur la conception qui doit prévaloir dans la formation d'une élite appelée à vivre au temps de l'ère atomique.

Partisans et adversaires du régime classique des études traditionnelles s'affrontent

en de larges discussions au cours desquelles surgissent en exergue les expressions diverses : « humanités anciennes », « humanités efficientes », « humanités sociales », « humanités historiques », d'autres encore, tous vocables représentatifs de programmes distincts.

Il n'appartient certes pas à un naturaliste de discuter des méthodes les mieux appropriées à l'adoption d'un humanisme fécond. Mais



Corte en Corse. Précédé par l'Homme et ses Troupeaux, le Feu continue à dévaster les Paysages méditerranéens depuis de nombreux siècles.

Photo N. Nangiot.

peut-être lui accordera-t-on le droit de s'interroger sur les dimensions de cet humanisme.

Humanisme et atome.

Le but de l'humanisme est essentiellement d'entraîner l'homme à la découverte sereine de ses propres problèmes fondamentaux. Jusqu'ici, en Europe occidentale tout au moins et selon un message qui nous avait été transmis par la Renaissance, l'étude de certains chefs-d'œuvre d'expression littéraire appartenant le plus souvent à l'antiquité gréco-latine occupait une place prépondérante dans la formation de l'esprit. Mais si quelques penseurs limitent leurs préoccupations à savoir si d'autres civilisations, anciennes ou actuelles, ne pourraient dispenser une substance spirituelle ou intellectuelle d'égale valeur, d'autres, par contre, s'interrogent avec inquiétude et se demandent si toutes les méthodes de formation ne doivent pas être révisées au siècle où l'homme, devenu maître de l'atome, s'est emparé des

clefs du secret de l'univers à la suite de conquêtes de plus en plus audacieuses.

L'idée d'une rénovation — non pas d'une destitution — des traditions classiques ne soulève que peu d'opposition ; d'autant plus qu'il reste généralement admis que les acquisitions scientifiques du siècle, si utiles sans doute au bien-être de la vie matérielle de l'homme, ne sont qu'exceptionnellement, *en elles-mêmes*, de nature à élever son niveau spirituel, moral ou intellectuel. Souvent déjà, dans notre histoire, nous avons cru atteindre au tournant décisif intéressant la plénitude de notre existence. Si nous voulons bien replacer ces découvertes, boussole, imprimerie, poudre, vapeur, électricité... d'autres encore, dans leur cadre historique, nous constatons qu'elles ont été, les unes après les autres, qualifiées de « révolutionnaires », alors qu'à chaque fois — dans des limites, il est vrai, de moins en moins resserrées — l'homme s'est retrouvé face à lui-même, s'interrogeant sur les mystères et les devoirs de sa condition.

Le départ du premier navire intersidéral

mériterait d'être salué par des cris de triomphe. Changera-t-il rien aux aspirations essentielles de l'humanisme éternel ?...

Humanisme, efficacité et disponibilité.

Les travaux qui attendent l'homme de la seconde moitié du XX^{me} siècle — et bientôt de l'an 2000 — exigent que soient forgées dès aujourd'hui des intelligences constructives et non plus seulement des rêveurs désintéressés comme au temps où le plaisir de l'étude illuminait seulement la vie de quelques-uns.

Cette proposition résume assez correctement, je pense, l'opinion d'une pléiade de chercheurs et de réalisateurs dont le dynamisme, souvent remarquable, découvre des champs d'action de plus en plus vastes, à l'échelle d'une humanité qui se développe vertigineusement dans les domaines de la connaissance scientifique.

Un conte chinois nous enseigne qu'un jour un anachorète, un bandit, un peintre, un avare et un sage, cheminant de concert,

rencontrèrent, au soir tombant, une grotte dans laquelle ils décidèrent de passer la nuit.

« Lieu splendide pour s'abîmer dans la prière » médita le moine.

« Quel abri pour les gens de mon espèce » ricana le bandit.

« Quel sujet pour ma palette » dit le peintre en contemplant les feux du crépuscule se jouant parmi les roches.

« Quelle discrète cachette pour mes trésors » soupira l'avare.

Et le sage dit simplement : « Quelle belle grotte » !

En fait, lui seul était demeuré disponible : ses quatre compagnons avaient émis des jugements conformes, en quelque sorte, à leur état.

Pour l'humaniste sincère, l'essentiel n'est pas comme dans les premières séquences du conte, de juger en fonction de sa personnalité, mais de considérer les choses de la matière et de l'esprit d'un regard franchement objectif. Ce renoncement à des conceptions trop étroites, souvent égocentriques, est le plus sûr garant d'accéder à une compréhension



À Thèbes, les Colosses de Memnon montent leur Garde séculaire à la Porte du Désert. Mais, comme toutes les Splendeurs de l'antique Egypte, ils tirent leur Origine de la Fertilité légendaire des Alluvions du Nil dont les Dieux, très sagement, avaient tenu à garantir eux-mêmes l'opulente Pérennité.

Photo L. Delvaux.



Regrets ?

Photo Petit, Namur.

plus saine des intérêts véritables de l'homme.

En fait, le grand problème est de conserver dans son cœur ou son esprit une part disponible, libre d'engagement à priori.

Tout le monde a lu *Le Petit Prince* de St Exupéry, un chef d'œuvre où s'exprime avec une délicatesse infinie l'angoisse de l'homme supérieur penché sur les problèmes psychiques de l'enfance : tant de possibilités, de promesses, de richesses étouffées dans le cœur et l'esprit des petits par la faute des grandes personnes obnubilées par des préoccupations réalistes trop immédiates..... Un livre qu'il ferait bon de méditer avant d'aborder les préliminaires d'une philosophie humaniste de l'avenir.

Le monarque assoiffé de puissance, le vaniteux uniquement préoccupé de louanges, l'ivrogne limité à sa boisson, l'avare anxieusement tendu vers l'argent, le faux intellectuel confondant érudition et savoir authentique, l'homme d'affaire submergé par ses chiffres et ses bilans... sont autant de caricatures d'homme dont l'humanité s'encombre, comme l'écrit Devaux.

Puis, insistant plus spécialement sur l'agitation de l'être humain, l'auteur précité

ajoute : « A force de vouloir « gagner » du temps en intensifiant la vitesse, l'homme est menacé de « perdre » son temps à ce qui est l'accessoire par rapport à ce qui seul mérite peine et dévouement : l'achèvement en nous de la vocation humaine, selon nos propres moyens ».

Mais cet achèvement suppose que nous demeurions sans cesse en pleine conscience de ce qui reste à achever, c'est à dire de nos limites... de ces limites que la nature blessée par notre faute se charge sans cesse de nous rappeler.

Humanisme et sens de la mesure et des limites.

Par définition, l'humaniste croit à la grandeur de l'homme et possède un sens optimiste très profond quant à sa perfectibilité. Il évite cependant l'écueil puéril de l'orgueil démesuré. Dans les chefs-d'œuvre les moins contestés, il sait découvrir des limites et ne s'étonne ni des faiblesses ni des fautes qui transparissent au-delà de la perfection de la forme.

D'une manière — disons plus scientifique

— de grands penseurs ont exprimé cette idée. Citons le comte de Nouy, constatant qu'il faudra que s'écoulent encore plusieurs millions d'années avant que s'achève la maturation intellectuelle et morale de l'espèce humaine. A son tour, le P. Teilhard de Chardin, que beaucoup considèrent comme un des plus brillants esprits de notre époque, suppose que l'aventure humaine n'en est qu'à son commencement et doit encore se poursuivre durant des centaines de siècles avant que n'apparaisse l'homme vrai.

Chacun de nous d'ailleurs consent de bonne grâce à admettre qu'il se présente un nombre incalculable d'erreurs et de déficiences dans le comportement humain. Faut-il rappeler en exemple les horreurs de l'« univers concentrationnaire » ou, moins cruellement, les quotidiennes manifestations d'égoïsme des nations, des sectes, des foules et des particuliers.

Malgré la gravité du sujet, c'est avec une pointe d'humour qu'il nous faut bien reconnaître que pour assurer le bonheur d'un seul individu bien concret, on nous offre toute une série de systèmes en « ...isme » avec la gamme de leurs solutions différentes, divergentes ou contradictoires. Découvrons-y la preuve que l'esprit humain est encore incapable, en général, de concevoir un problème quelconque dans toute sa plénitude — encore moins celui de ses prédestinations au sein de l'univers.

La nature et son message oublié.

C'est tout d'abord avec un réel étonnement qu'un naturaliste doit constater que les ouvrages des ingénieurs de la matière inerte excitent plus souvent et plus facilement l'admiration que les travaux des ingénieurs de la matière vivante.

Il me souvient de l'indifférence d'un groupe de jeunes gens réunis devant un magnifique champ de blé. Devant nous, s'étalait une vaste étendue mollement ondulante et parfaitement régulière d'une race de froment apparemment très pure. Pratiquement, aucune herbe étrangère ne s'était insinuée entre les lignes dont les multiples tiges portaient de lourds épis tous dressés à la même hauteur.

Pendant, les mêmes jeunes gens ne manquaient pas d'applaudir à l'audace d'un pylône électrique qui déparait le paysage.

Pourtant, ce beau champ de froment

était bien le couronnement du labeur scientifique le plus authentique de plusieurs générations de biologistes.

Deux grandes victoires de l'humanité ont été signalées récemment, à peu de temps l'une de l'autre. La première en date : la découverte d'un vaccin contre la poliomyélite. La seconde : le lancement d'une série de satellites artificiels.

Comment le premier événement passait-il presque inaperçu tandis que le second suscitait l'enthousiasme ou l'appréhension ?...

Si, dans un avenir pas trop lointain, le hasard aidant, le débarquement du premier singe dans la lune et la défaite définitive du cancer devaient se produire simultanément gageons que l'aventure simiesque surexciterait les foules bien plus que ne le ferait l'épopée médicale.

D'où vient ce manque de communion avec la nature et spécialement avec la nature vivante ?... De puissants psychologues avanceront, peut-être, qu'il s'agit d'une déformation cérébrale, hyperationaliste, qui ôte à l'homme le goût et le plaisir de demeurer en contact avec le milieu dans lequel il vit, lui donnant de préférer l'illusion d'un monde organisé suivant ses conceptions à la vision d'un univers réel dans lequel il se meut à la fois comme acteur et comme victime.

Parmi les plus beaux types d'humanité dont l'histoire, l'art ou la spiritualité nous conservent la mémoire, je me rappelle Virgile en premier lieu, le poète de Mantoue. De mes études, il m'en reste le souvenir d'un personnage modeste, remarquablement équilibré ayant su retrouver dans la nature son véritable caractère. Il fut, en effet, un des premiers internationalistes de l'antiquité professant que l'intérêt ou l'amour de l'homme pour son semblable devait dépasser le cadre alors traditionnellement respecté de la race ou de la nation.

Plus près de nous, un des esprits les plus originaux du moyen-âge méditerranéen, un des plus puissants ferments spirituels de son temps est sans conteste St. François d'Assise.

Il faut avoir relu l'admirable « *Cantique au Soleil* » devant un paysage somptueusement équilibré de l'Ombrie pour comprendre que celui qui avait retrouvé ainsi le sens de l'union intime à la nature est précisément celui dont l'histoire et la légende nous ont laissé le souvenir parfait d'un génie du détachement, de l'austérité, de la joie et de l'amour.

Il serait aisé de multiplier les exemples pour nous convaincre que nous avons tort de ne plus nous poser la question de savoir quelle est réellement notre place au sein du monde des minéraux, des plantes et des animaux, pour ne pas troubler les équilibres naturels.

Les valeurs écologiques.

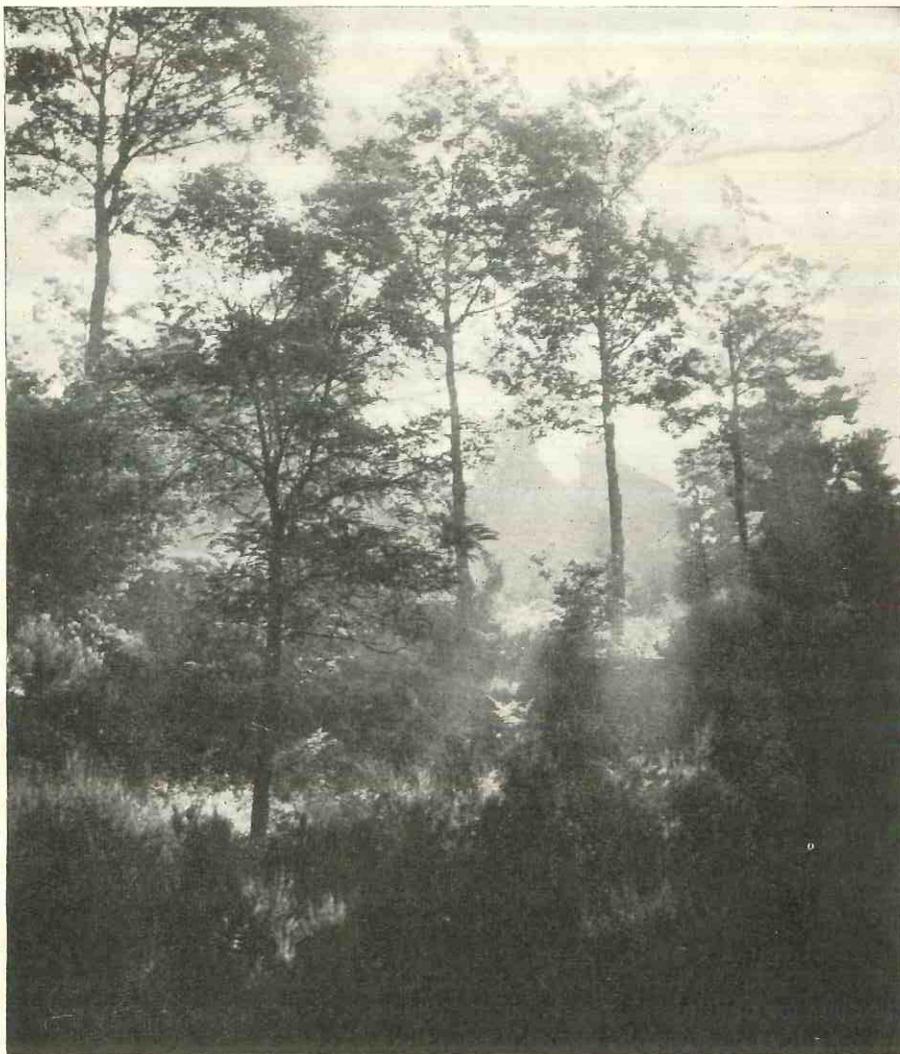
D'après leurs tendances philosophiques, les humains peuvent exprimer différemment leurs opinions concernant l'influence d'un

milieu écologique sur eux-mêmes ou vice-versa.

Ils ont le choix de laisser leurs pensées s'imprégner de doctrines très diverses s'étendant du *matérialisme* et du *mécanicisme* les plus extrêmes, jusqu'aux nuances du *rationnalisme*, de l'*intellectualisme* et du *spiritualisme*.

En fait, l'homme se trouve devant un double problème à élucider puisqu'il concerne à la fois l'influence du milieu naturel sur l'individu et sa propre action dans la nature.

Nous laissons aux philosophes de l'histoire



Savoir s'arrêter pour contempler un Rayon de Lumière, une Fleur, un Caillou, ce n'est pas se figer en un Romantisme attardé, mais c'est trouver l'Équilibre pour entreprendre les Tâches des plus audacieuses de Demain.

Photo Petit, Namur.

et aux spécialistes de la science comparée des civilisations le soin de discuter du premier point. Nous retiendrons cependant de leurs observations qu'ils admettent tous, bien qu'à des degrés divers, qu'une société humaine quelconque est, au moins partiellement, le produit du milieu originel.

Il est difficile sans doute de scinder le problème. Nous croyons cependant qu'il est plus important pour le naturaliste de s'arrêter à son second aspect et de rechercher les marques profondes que la présence de l'homme imprime à l'univers. Un grand nombre s'en sont préoccupés montrant ainsi combien le sujet appartient authentiquement à l'humanisme.

Rappelons en premier lieu que Teilhard de Chardin a créé cet admirable concept de « la Noosphère » pour exprimer l'influence que la société humaine exerce dans toute la biosphère. Les termes mêmes de l'auteur s'imposent : « L'homme apparu comme une simple espèce — mais graduellement élevé par un jeu d'unification ethnico-sociale à la situation d'enveloppe spécifiquement nouvelle à la terre. Mieux qu'un embranchement ; mieux qu'un règne même ; ni plus ni moins qu'une « sphère », — la Noosphère (ou sphère pensante) super-imposée coextensivement (mais en combien plus lié et homogène !) à la Biosphère ».

Mais au stade actuel du développement de l'humanité, la Noosphère est encore loin de représenter ce qu'on pourrait idéalement imaginer comme la véritable marque de l'esprit sur la biosphère et la lithosphère.

Il est un fait : l'homme constate le désordre dans la nature. Il crée, entre autres, le concept de l'Entropie pour exprimer la tendance générale à la dégradation qualitative de l'énergie qu'il observe dans la nature cosmique.

L'une des expressions les plus élevées de l'inquiétude à ce sujet, nous la trouvons dans la pensée de philosophes croyants, tel Eugenio d'Ors, qui n'hésitent pas à lier le désordre naturel qu'ils perçoivent dans la création à la faute originelle de l'homme.

On comprend aisément que beaucoup hésitent à porter jusqu'au niveau théologique le problème de la dégradation de la nature.

Il y aura sans doute déjà moins d'hésitations à permettre que le débat se situe plus bas, mais encore très haut, c'est-à-dire au niveau des grands problèmes touchant aux

aspects biologiques de l'évolution des civilisations, qui connaissent toutes des phases successives de croissance, d'apogée et de déclin.

Est-il illégitime, en effet, de se poser la question de savoir si, dans de nombreux cas, la courbe « biologique » des civilisations n'a pas été influencée par les interactions de l'homme et du milieu, selon la dynamique que Clements a caractérisée par la succession dans le temps et dans l'espace des séries d'actions de coactions et de réactions ?

Les processus se déroulent comme suit : la société humaine exerce son action sur le milieu naturel, végétation, sol et parfois même climat. Les éléments mésologiques coagissent entre-eux. Par exemple, l'épuisement de la végétation amène la dégradation du sol. Le milieu dégradé réagit ensuite sur l'homme lui-même, qui se trouve en face d'une nature épuisée, ne satisfaisant plus à ses besoins domestiques, acculé à faire choix entre plusieurs solutions :

— dépérir et dégénérer, en hâtant la phase de déclin ;

— ou bien migrer vers des contrées qui ont encore un potentiel de fertilité plus ou moins intact, souvent au prix d'invasions sanglantes ;

— ou encore s'armer de l'équipement naval nécessaire pour aller quérir au loin les matières premières nécessaires ;

— ou enfin acquérir une mentalité écologique, un courage écologique pourrait-on dire pour accomplir les efforts nécessaires pour restaurer progressivement les sols.

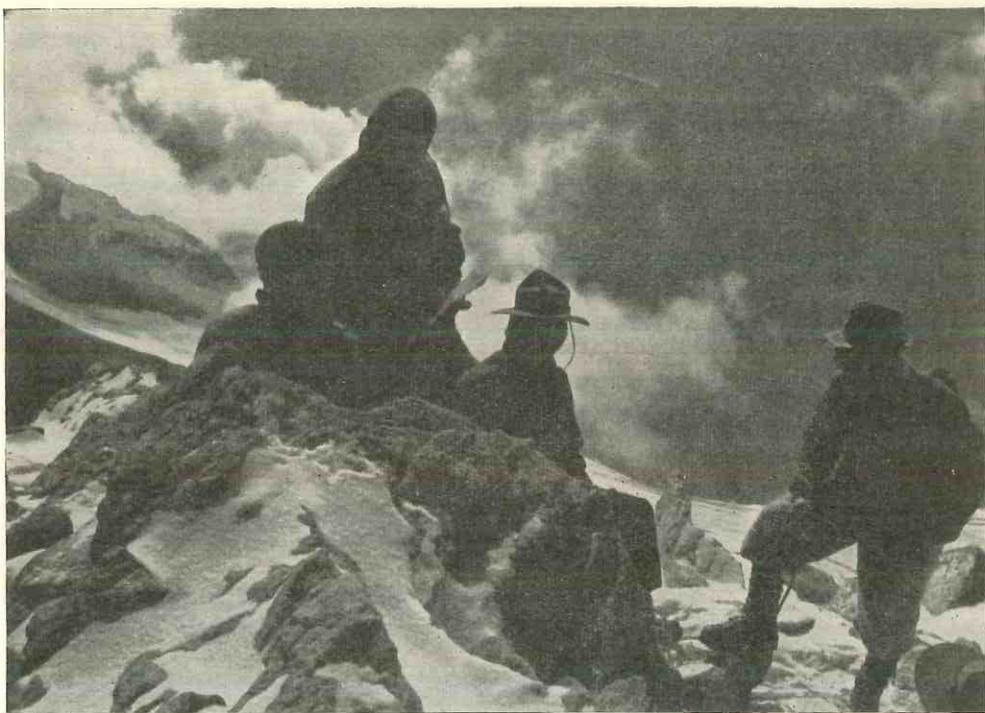
Sur des bases les plus scientifiques possibles, Tom Dale et Vernor Gill Carter ont présenté récemment un premier essai de synthèse sur les relations réciproques des civilisations et des sols.

Les auteurs admettent que certaines de leurs interprétations sont encore sujettes à caution. Ils ont cependant le mérite de présenter systématiquement de nombreux exemples montrant comment l'homme a souvent agi en instrument de sa propre destruction aussi bien dans l'antiquité qu'aujourd'hui.

C'est à Roger Heim que l'on doit d'avoir écrit que le sort de l'homme est attaché à un redoutable paradoxe : plus il détruit, moins il peut nourrir, plus il se multiplie.

Un conflit très aigu créé par la civilisation oppose fréquemment à l'ordre de la nature un nouvel « ordre » humain.

Si nous descendons maintenant au niveau



Vaincre la Montagne, les Déserts de Sable ou de Glace, c'est pour une bonne Part la Joie de la Victoire, mais c'est aussi l'immense Satisfaction de jouir des Beautés inviolées.

Photo L. Delvaux.

de l'observation journalière, il est devenu parfaitement inutile d'insister sur toutes les formes de dégradations d'origine authentiquement anthropique dont les manifestations les plus diverses se découvrent sous toutes les latitudes.

Il suffit d'ouvrir n'importe quel ouvrage ou revue de Protection ou de Conservation de la Nature pour être impressionné par l'ampleur des phénomènes de destruction dont la société humaine s'est rendue coupable : disparition ou quasi-disparition de constituants de la flore ou de la faune, dégradation des sols, abaissement du niveau de la nappe phréatique etc...

Il est évident qu'en de nombreux cas l'homme, tout en se sentant coupable, se laisse guider par des considérations d'intérêts économiques immédiats. Pour s'en rendre compte, il suffirait sans doute d'examiner dans quelles conditions sont cultivées certaines plantes de la grande culture spéculative, surtout en région chaudes.

Mais il est non moins vrai qu'il s'agit fréquemment aussi de fautes d'ignorance,

d'une ignorance qui trouve son origine dans un manque d'esprit de synthèse ou de perspective, en un mot dans un manque de formation écologique.

Humanisme et dimension écologique.

Nous n'hésitons pas à écrire qu'un véritable humanisme doit comporter une dimension écologique.

Il est inconcevable, en effet, que l'homme qui vise à l'épanouissement complet de toutes ses facultés morales et intellectuelles, qui cherche à maîtriser tous les facteurs d'énergie accumulés dans la nature, demeure dans l'ignorance des conséquences possibles de ses actes sur la vitalité biologique et spirituelle de ses semblables d'aujourd'hui ou de demain, en un mot, qu'il demeure dans l'inconscience de ses limites.

Dès son jeune âge, il ne peut ignorer qu'il dispose des forces nécessaires pour déclencher toute une série de réactions en chaîne, favorables parfois, le plus souvent défavorables.

Certes, il peut s'illusionner, prétendant que, même dans une nature fortement dé-

gradée, il pourra toujours se créer le confort et la prospérité grâce à son esprit d'ingéniosité qui lui permettra de remplacer sans cesse le naturel par l'artificiel et le synthétique.

Il est légitime que l'homme cherche à s'évader des contingences naturelles quand la nécessité s'en fait sentir. Mais il ne lui est pas permis d'oublier que lui-même représente un magnifique équilibre entre des puissances biologiques, intellectuelles et spirituelles ; qu'il joue en quelque sorte un rôle de compromis entre la matière et l'esprit ; et qu'un équilibre authentiquement humain exigera toujours qu'il se meuve en pleine harmonie avec l'ensemble du milieu naturel.

Et pourquoi ne pas admettre en conclusion immédiate et concrète la nécessité d'introduire *dès les humanités*, un enseignement vivant et adapté sur les grands problèmes de l'équilibre dans la nature, enseignement qui serait poursuivi à l'Université tout aussi bien chez ceux qui seront appelés à manier la matière inerte que chez ceux qui se préparent au maniement de la substance vivante.

Cet enseignement aura certainement à prendre une large part dans la lutte contre les trois fléaux qui s'opposent à l'humanisme et que, nous, nous nommons l'inconscience et l'ignorance coupables, l'égoïsme et l'orgueil.

C'est une leçon tirée du « *Petit Prince* » de St. Exupéry et formulée par Devaux qui termine cet exposé.

« Ne pas répéter, ne pas se figer dans les

habitudes d'une vie asservie aux exigences de la pratique, savoir se pencher vers les fleurs et se redresser vers le ciel étoilé, s'ouvrir aux réalités profondes que seul le « cœur » peut pressentir, tels sont les moyens que les hommes ont à réinventer pour aller à la rencontre les uns des autres et à l'amour mutuel ».

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE.

- 1° CLEMENTS, E. F. & SHELFORD, V. E. — Bio-ecology. John Wiley & Sons, New York, 1949.
- 2° DALE, T. & CARTER, V. G. — Top soil and civilization. Norman, University of Oklahoma Press, 1955.
- 3° DEVAUX, A. — Les grandes leçons du « Petit Prince » de St. Exupéry. Synthèses, 9^e année, n° 98, 99, 1954.
- 4° HEIM, Roger. — Destruction et protection de la nature. Collect. Armand Collin, n° 279, 1952.
- 5° LALOUP, J., et NÉLIS, J. — Culture et civilisation. Casterman, Tournai, Paris, 1955.
- 6° LECOMTE DE NOUÏ, P. — L'avenir de l'esprit. Gallimard, Paris, 1941.
- 7° MAURIAC, Fr. et D'ORS EUGENIO — L'homme et le péché. Présences, Plon, 1938.
- 8° OSBORN, F. — The limits of the earth. Little, Brown and Cy, Boston, 1953.
- 9° OSER, J. — Must men starve ? Abelard-Schuman Ltd., New York, 1957.
- 10° TEILHARD DE CHARDIN, P. — Le groupe zoologique humain. Albin Michel, Paris, 1956.

SPA REINE

LAVE LES REINS.

PROJETS D'EXCURSIONS d'ARDENNE ET GAUME :

7 juin : *Furfooz et aiguilles de Chaleux.*

27-28 juin : *Réserves de la Warche (Abbé Charles Dubois).*

5-6 septembre : *Environs de Saint-Hubert.*

20 septembre : *Journée de l'Entente en Forêt de Soignes.*

3-4 octobre : *Resteigne (Parc de Lesse et Lomme).*

UN FURFOZIEN DE MARQUE

CAMILLE COLLARD

par Jacques BREUER

A François Derwae, mon fidèle chauffeur du Service des Fouilles, ancien grenadier « ayant beaucoup servi » en 14-18, expert en bière d'Orval, etc.

J. B.

On rencontre parfois des auxiliaires du travail scientifique qui croient que, sans eux, le progrès devrait subitement s'arrêter. J'ai connu, il y a longtemps de cela, à l'Université de Liège, un vieux garçon de laboratoire à peu près illettré qui, à l'approche des examens, clamait à qui voulait l'entendre : « Moi et Cesaro (1), nous avons décidé de nous montrer très difficiles à l'examen... ».

De même dans le monde archéologique, d'aucuns se prennent vite pour des Schlie-mann, des Petrie, que sais-je encore ?

Fort heureusement, il en est aussi qui, sans avoir passé longtemps à l'école et encore moins sur les bancs de l'Université, se sont créé un nom respecté. Je songe par exemple à ce brave vieux Dumont qui, pendant la guerre de 1914-1918, entra, armé d'une brosse et d'un seau dans les locaux universitaires, militairement occupés, pour y reprendre, dans le bureau de Max Lohest, les ossements des hommes fossiles de Spy. Ces incomparables reliques furent emballées dans un torchon, déposées dans le seau et sortirent ainsi sous le nez des sentinelles pour être mises en lieu sûr.

Et le fameux De Pauw, le restaurateur des iguanodons de Bernissart ; et ce Destinez, qui découvrit des substances minérales que personne avant lui n'avait encore identifiées... La liste en serait longue, glorieuse et encourageante pour beaucoup de braves gens.

Camille Collard fut, lui aussi, une personnalité pour les archéologues de son temps : il chassait d'ailleurs de race.

Son père, Auguste, né à Furfooz, le 20



Grenadier belge en Tenue de Campagne (1880), d'après une Aquarelle du regretté J. Demart. Carte postale éditée par le Service Social de l'Armée.

septembre 1827 (y décédé le 6 janvier 1889), avait pour mère Marie-Josèphe Lebrun, née

(1) Illustre professeur, né à Naples, en 1849, décédé à Comblain-au-Pont, en 1939.

à Celles, le 7 mai 1805, veuve depuis le 27 décembre 1853, et qui mourut « de défaillance » le 18 février 1879. Auguste Collard avait épousé Marie-Thérèse Stephenne, née à Furfooz le 27 juin 1845 (y décédée le 29 mars 1931) ; il en eut trois enfants :

1) Camille-Victor-Maximilien, né à Furfooz, le 26 juillet 1868 ;

2) Jean-Joseph, né à Furfooz, le 21 novembre 1871, y décédé le 11 décembre 1946 ;

3) Valentin-Joseph, né à Furfooz, le 30 septembre 1875 (1).

Auguste Collard avait donc trente-six ans, en 1864, lorsqu'Édouard Dupont (2) l'engagea dans son équipe, au début de sa mémorable campagne de fouilles dans les cavernes de la vallée de la Meuse.

Ces recherches avaient commencé au *Trou des Nutons*, à Furfooz et se continuèrent avec un tel succès, que le *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, tenu à Bruxelles en 1872, organisa une excursion dans les grottes de la Lesse.

Le vendredi 30 août, le président de la dernière séance du congrès, de Quatrefages, appela les ouvriers Auguste Collard et Auguste Goffin (3), qui avaient travaillé aux fouilles depuis leur début, et le professeur Capellini, de Bologne, leur tint le petit discours suivant :

« Le Congrès a pu apprécier le zèle que vous avez apporté à l'exploration des cavernes.

La Belgique possède un ordre du mérite pour les ouvriers. Le Congrès l'a sollicité pour vous et Sa Majesté a daigné vous accorder, à vous Auguste Collard, la décoration ouvrière de 1^{re} classe, et à vous, Auguste Goffin, la décoration ouvrière de 2^{me} classe. Recevez-en nos meilleures félicitations (4) ».

Tout ce qui précède est historique, puisque, comme on le dit à la campagne, « on peut le trouver dans les livres ». Le reste le deviendra aussi, si l'on veut bien en imprimer le meilleur et le pire.

En cet an de grâce et de décorations 1872, notre Camille-Victor-Maximilien Collard entra dans sa cinquième année. C'est l'âge où les jeunes campagnards commencent généralement à porter des culottes, parfois trouées, toujours candidates aux perforations, quand leur porteur est en contact direct avec un terroir rocheux et épineux. En ces temps heureux, les mères dotaient leurs rejetons de tabliers de couleur — peut-être douteuse,

— pourvus de poches où se donnaient rendez-vous un assortiment d'objets hétéroclites, n'ayant souvent aucun nom, ni commun ni propre, mais auxquels les galopins attachent, toujours et partout, une importance particulière. Camille ne dut certainement pas faire exception à la règle. Il m'a confié que, dès sa tendre enfance, il possédait une petite pipe qu'il serrait, jouxtant quelques pincées de tabac, dans une des poches d'icelui tablier. Quand on songe qu'il est des gens pour garantir aux jeunes fumeurs l'arrêt de leur croissance et trente-six malheurs fétides !

Jamais Camille ne lâcha sa pipe ; jamais elle ne le lâcha. Qu'elles fussent de terre, de bois ou d'écume, droites, courbes ou même tire-bouchonnées, à tous les instants autorisés par la décence, le protocole, une pipe apparaissait entre ses dents, l'annonçait, le précédant d'une longueur : on eût dit qu'elle le remorquait dans sa marche. Au repos, elle pendait et, quand je connus Collard, déjà sexagénaire, portant de broussailleuses moustaches à la gauloise et une petite impériale au menton, cette pipe trahissait par ses

(1) Valentin Collard fut aussi un précieux auxiliaire du travail scientifique. Il devint préparateur au Service Géologique où il a laissé le souvenir d'une activité et d'une droiture exemplaires. — J'avais puisé une partie de ces renseignements dans les anciens registres de population de Furfooz. Je remercie vivement Mademoiselle Y. Robin, secrétaire communal, qui a bien voulu les compléter et m'en donner aussi sur Auguste Goffin que l'on trouvera mentionné plus loin.

(2) Édouard Dupont, né à Dinant en 1841, mort à Cannes en 1909, fut directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles, jusqu'à sa retraite, en 1909. Sur ses travaux à Furfooz, voir *Parcs Nationaux*, XIII. 1958, pp. 67 ss.

(3) *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 6^e session* (Bruxelles, 1873), pp. 77-78.

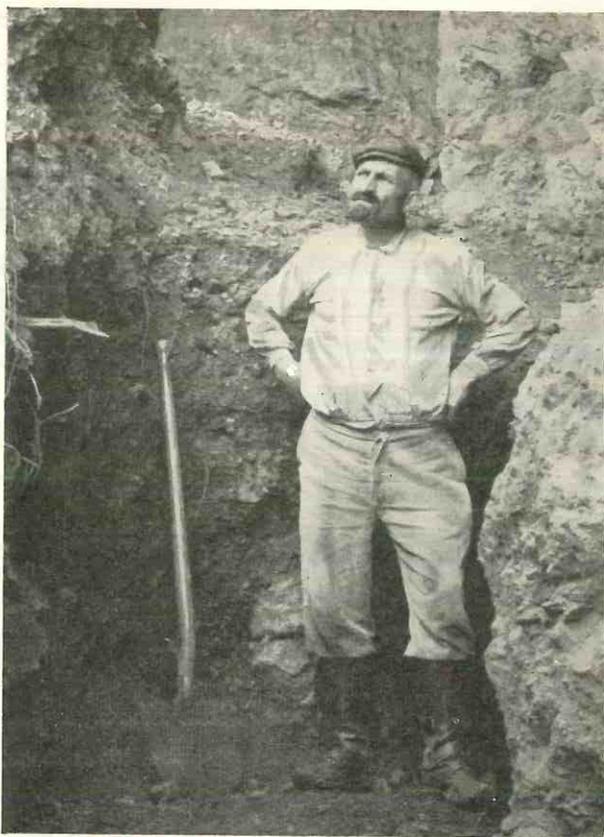
(4) Grâce à l'amabilité de Mademoiselle Y. Robin, secrétaire communal de Furfooz, je puis préciser qu'Auguste Goffin, né à Baronville, le 5 mars 1835, était à cette époque fixé à Furfooz. Il ne quitta le village que vers 1890, puisque sa radiation du registre de la population date du 27 juin de cette année. Il était alors établi à Etterbeek et avait un emploi au Musée d'Histoire Naturelle. C'est la plus vieille habitante de Furfooz, Mademoiselle Euphrasie Dondelet, qui m'a donné ce détail et qui m'a également indiqué la maison où Dupont logeait pendant ses travaux.

positions les sentiments de son propriétaire.

Grandir ! Le tabac ne l'en avait point empêché : Collard entra aux Grenadiers. Les plus hautes autorités en histoire militaire assurent qu'à cette époque, vers 1888, une haute taille et une carrure appropriée étaient requises pour entrer dans ce régiment d'élite. Le port du colback était de rigueur en grande tenue et dans de multiples occasions, telles que manœuvres, services d'ordre, au cours

vent autre chose à contempler que les tours de Sainte-Gudule, mais des curiosités plus profanes et que, d'autre part, le voisinage de Mars ne devait pas déplaire à des dames plutôt sédentaires.

Collard ne me fit, jamais, je puis l'affirmer, confidences bien personnelles à ce propos ; il m'en décrivit sobrement la topographie (1) qu'il avait très bien observée. Ce sens de l'observation, si aigu déjà chez le rural, il l'avait sans doute développé en montant



Camille Collard à la grotte de Spy en 1909.

Copyright A.C.L., Bruxelles.

desquels on doit impressionner un ennemi réel ou fictif, le public, en général, et les faibles femmes, en particulier. Des buffleries blanches, cartouchière idem, le briquet ou coupe-choux battant la cuisse gauche : jugez combien le « *grenadier était bel homme* ».

Si, de surcroît, vous songez que la caserne Sainte-Élisabeth, où notre gaillard avait son quartier, prenait jour dans la rue Saint-Laurent d'édénique mémoire, vous saurez que, d'une part, nos miliciens avaient sou-

vent la garde à l'Institut cartographique où, par définition, on enregistre toutes les particularités du terrain. Plus tard, Camille Collard devait mettre cet acquis au profit de l'archéologie.

Du temps qu'il porta l'habit militaire,

(1) Les informations que j'y ajoute m'ont été fournies par de vieux Bruxellois, au cours de visites guidées dans la capitale.

notre grenadier conservait bien des souvenirs.

La reine Marie-Henriette, par exemple, avait l'oreille à ce point musicale qu'elle percevait impitoyablement la moindre hésitation dans les mouvements d'un factionnaire présentant les armes : ce devrait être rythmé, sinon gare, il fallait recommencer. Attention aussi quand, par malheur, un bouton d'uniforme témoignait de quelque lassitude. Mais Collard, Dieu merci !, pardonna à sa souveraine le jour où elle fit lever une punition générale amplement méritée par la compagnie de service à Laeken.

Certain soir, quelques artilleurs en goguette avaient légèrement mis à mal, dans un café de la localité, le physique d'un grenadier solitaire et, à tort ou à raison, le cabaretier avait pris parti contre ce dernier. Aussitôt que la nouvelle s'en fut répandue, tous les grenadiers, disponibles ou non — car le corps de garde aurait lui-même été mis à contribution — se ruèrent, coupe-choux au poing, à l'assaut du café où l'outrage s'était commis.

Collard m'a raconté cette mobilisation et cette brève campagne, quarante ans après ! Sa voix en tremblait encore dans les notes hautes, comme dans les basses, celles-ci réservées au sort lamentable du cafetier et des artilleurs, celles-là à la démolition harmonieuse du mobilier et de la vaisselle.

Grandes orgues — que dis-je ? — une page d'Homère orchestrée par Wagner, pas moins. L'infanterie fut, une fois de plus, la reine des batailles et ce fut probablement pour cette raison que la reine Marie-Henriette obtint — difficilement peut-être — le pardon des grenadiers : entre reines on se doit bien ça.

Le gars de Furfooz, une fois son service militaire terminé, revint dans son village avec une légère teinte d'antimilitarisme. Son carnet militaire devait pourtant être demeurée vierge : le porteur était trop raisonnable pour risquer de se mettre en mauvaise posture, assez diplomate pour se tirer d'un pas difficile ; toujours soigné de sa personne (1). Et avec ça une allure du tonnerre.

Les chefs, l'ordinaire du régiment, les sous-officiers forts en gueule de la Grande Muette, l'astiquage des buffleteries (blanches, je le répète) ou des boutons, tout cela lui avait-il causé ses premières déceptions ? Non !

Le colback — ce damné colback — était

cause de tous les maux. Porter cet ourson sur la tête, passe encore, quand on doit défiler, monter de garde ; mais en manœuvres, sous un soleil de plomb ! Collard transpirait rien qu'en y pensant ; il assurait que cette coiffure impressionnante et déplaçant de manière exagérée le centre de gravité, n'avait été cause que d'une seule chute, celle des cheveux. Le reste du système pileux n'en souffrit point, je puis l'assurer.

La première fois que je vis Collard sur un chantier de fouilles, en 1925, il avait travaillé dans un bois toute une sainte journée d'été. Et travailler c'était piocher, dégager une tranchée, toujours seul, par n'importe quel temps, avec des outils au moins une fois et demie de la grandeur naturelle et raisonnable. J'appris ce soir là ce qu'un fouilleur isolé et, mieux que normalement constitué, peut perdre de molécules d'eau et aussi ce qu'une hygiène bien comprise exige de soins, quand la besogne est achevée. Il fallait se sécher et changer de chemise avant de rentrer à l'auberge.

A cinquante-sept ans, le torse nu, il eût été un modèle pour Michel-Ange ou pour Rodin : un prix d'excellence et par acclamations pour la plus puissante carcasse dans un concours mondial, sans chercher à influencer le jury par des effets de biceps, de pectoraux, mais tout naturellement : Hercule sans massue ou Neptune sans trident, je laisse le choix.

Et avec ça une broussailleuse pilosité, qui eût embarrassé une puce — s'il s'en fût trouvé d'aventure — pour retrouver ses petits. Les méfaits du colback avaient, en un mot, trouvé de larges compensations.

Mais je reprends, plus pour longtemps, une chronologie rigoureuse.

Collard revenu à Furfooz, travailla de gauche et de droite (2), puis se mit au service de la Science. Sondages géologiques, explo-

(1) Il fut toujours d'une propreté rigoureuse, comme un vrai grenadier. J'ai même pu conclure par certains recoupements que, ne possédant pas de salle de bains *ad hoc*, il utilisait en guise de baignoire un immense chaudron à lessive qui eût trouvé son emploi dans une brasserie de moyenne importance.

(2) Les registres de la population de Furfooz portent sa radiation à la date du 8 octobre 1896 ; il était parti pour la France et doit y avoir travaillé dans les exploitations de minerai de fer.

rations spéléologiques avec les Mourlon, les Van den Broeck, Martel et Rahir, se succédèrent jusqu'au moment où, en 1903, fut constitué un Service de fouilles au Musée du Cinquantenaire. Edmond Rahir était devenu l'adjoint du Baron de Loë et Collard fut nommé chef-fouilleur (1). En réalité, ce chef-fouilleur n'eut que rarement d'autres ouvriers sous ses ordres. L'équipe se complétait d'un préparateur, Bauwin, ancien cordonnier, devenu surveillant à l'exposition de Bruxelles, en 1897, puis au Musée. On n'avait que peu d'argent et l'on devait s'en tirer avec les moyens du bord. Le département de la Belgique ancienne, créée en 1899, ne comptait que trois ans d'existence et ses collections, réunies un peu au hasard des découvertes, ne comprenaient, comme pièces importantes, que les mobiliers de quelques tumulus fouillés vingt ans plus tôt par Henri Schuermans, quelques beaux ensembles mérovingiens, exhumés par de Loë et quelques trouvailles fortuites recueillies çà et là.

On devait agir rapidement, constituer de toutes pièces les séries préhistoriques, fouiller un peu partout dans les régions où il y avait quelque chose à trouver et ne se laisser devancer, ni par les sociétés archéologiques de province, ni par les collectionneurs privés. Il fallait aussi et surtout faire un sort aux antiquités que l'on mettait au jour dans les chantiers de grands travaux.

L'ouvrage ne manquait donc pas. Rahir et Collard se mirent donc à parcourir le pays de long en large. Il n'était pas question d'automobile comme accessoire de prospection : le chemin de fer, parfois un vicinal, vous amenait à proximité du lieu où vous deviez vous rendre ; les jambes faisaient le reste. Une heure de marche n'était généralement qu'un minimum pendant lequel on devait, de surcroît, transporter un certain outillage, pelle et pioche, une musette avec le pain quotidien, une gourde de café, un petit cordial — j'y reviendrai — des grattoirs, du papier d'emballage... Outre le tabac et la pipe qui constituaient son luxe, Collard ne prenait jamais la route sans sa petite « plate » de bon vieux genièvre. C'était là son nécessaire, sa médecine. Personne ne le vit jamais résister à un cruchon de « péket », mais, lorsque ce liquide changeait de contenant, notre homme résistait à des doses plus que sérieuses. Que voulez-vous ! Un travailleur solitaire a bien besoin d'un en-

couragement, à certaines heures, entre les repas. Je voudrais bien vous y voir, moi, déplaçant des rochers, comme un titan, ou piochant comme un chercheur d'or. Croit-on qu'il est toujours gai de dégager un squelette avec des soins maternels, un simple grattoir et les cinq doigts de la main, dans une position — je parle du fouilleur — souvent inconfortable ?

On conçoit qu'à ce métier le niveau d'alcool baisse rapidement dans une plate. Aussi, pour ménager ce comburant ou le renouveler fallait-il trouver un local idoine. Au bon vieux temps, cela marchait tout seul, mais, après la fameuse loi Vandervelde, bernique ! C'est alors que je connus Collard et que je pus apprécier ses dons innés de diplomate et de chercheur. Il en eût, et pas seulement dans le domaine spiritueux, remontré à ceux de la carrière. Des peines épouvantables menaçaient alors les contrevenants, positifs ou négatifs, autrement dit vendeurs et consommateurs de moins de deux litres, ce qui était vraiment trop pour un seul homme.

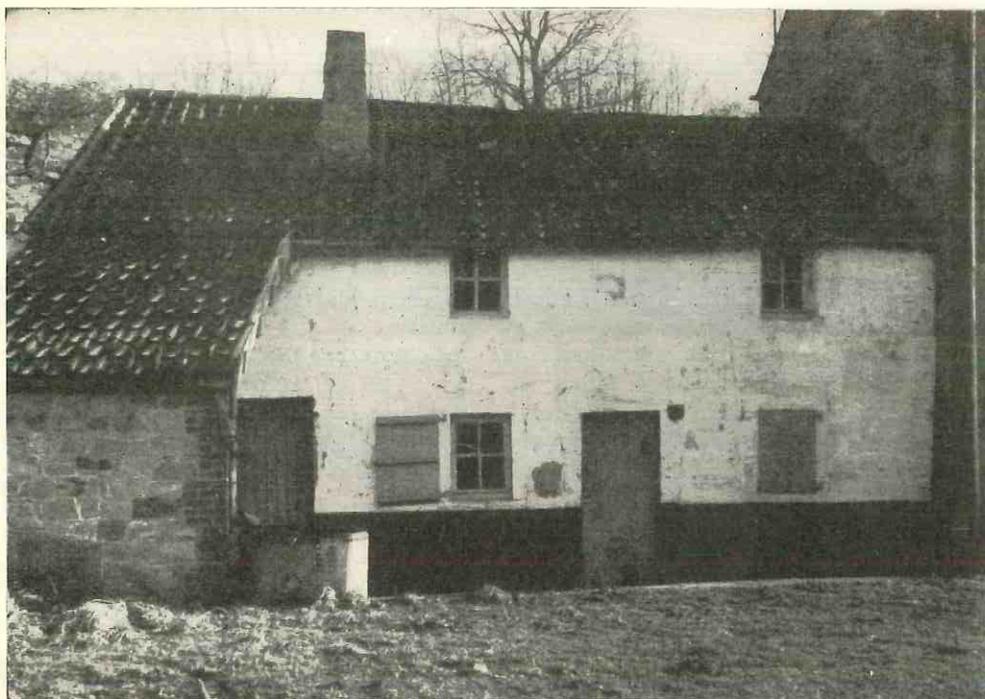
Qu'il fût en ville ou au village, il importait de trouver l'endroit propice, épicerie ou café, de préférence momentanément veuf de clientèle. Camille Collard prenait le vent, examinait les lieux avec le même souci qu'il eût mis à repérer une tombelle nivelée ou un terrain susceptible de fournir une moisson de silex taillés. Tour d'horizon, réflexion sur l'enseigne, la pipe au bec, décision. Il entrait, engageant la conversation sur le temps ou les événements. Les sujets ne lui manquaient guère pour se familiariser avec le patron ou la patronne, avant de poser la question de confiance. La main droite levée, l'index légèrement courbé, avec un ton de mystère :

(1) Nommé ouvrier-fouilleur (naturellement « chef » puisqu'il était seul), le 1^{er} avril 1903 ; médaille civique de 2^e classe, le 15 juillet 1927 ; admis à la pension, le 31 juillet 1933, Camille Collard fut l'objet d'une manifestation de sympathie, le 12 juillet de cette année. Je renvoie à un article du Baron de Loë (*Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, n° 4, juillet 1933, pp. 95-96) qui célébra, comme il convenait, les mérites de son ancien collaborateur. A cette occasion, Collard se vit octroyer les palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne (A. R. du 27 novembre 1933) et un excellent chronomètre. Il avait, en effet, l'habitude, désastreuse pour ceux qui arrivaient après lui, d'être toujours au lieu de rendez-vous une bonne demi-heure avant l'heure fixée.

« Puis-je avoir une petite goutte ? ». Ses yeux clairs auraient apitoyé un portier de prison ; la barbiche et les moustaches, la belle prestance, la voix caressante, tout démontrait que l'on avait devant soi l'échantillon de Belge le moins suspect de contamination fiscale, accisienne ou prohibitionniste. Il vous aurait presque tiré du genièvre d'une pierre, ou tout au moins fait suinter d'attendrissement le tonnelet le plus étanche.

Il fit mieux en certaine occasion. Arrivant un soir de Bruxelles à Dinant, devant encore se rendre pédestrement à Furfooz (7 km, sans

pour se reposer d'un autre. Ce soir-là, il mit donc alternativement beaucoup de meubles et de petits verres en sûreté et, lorsque l'incendie fut éteint, ou presque, un groupe de gens très comme il faut vint s'attabler dans le dernier salon où l'on pouvait causer. Les mauvaises langues — les sèches le sont toujours — assurent que Parquet et sauveteurs fraternisèrent. Je me hâte d'ajouter que la date de cette mémorable descente ne m'a pas été précisée et que, par conséquent, je ne puis dire si la loi fut violée ou si elle fut consentante. Je puis ajouter aussi, pour



« Chez Beaujean » à Furfooz. — Edouard Dupont y logeait à l'époque de ses fouilles, mais la petite annexe et le tonneau n'y étaient pas.

Photo Fr. Foulon.

boire), il tombe dans une ville en pleine effervescence. Un incendie, les pompiers, un attroupement arrêtent toujours un homme animé des meilleures intentions. Collard participa au sauvetage du mobilier, opération entraînant nécessairement une certaine dessiccation du gosier. Bravant les flammes et des torrents d'eau non potable, après avoir porté soit un matelas, soit un fauteuil, notre homme passait au comptoir d'un cabaret voisin pour se donner du cœur : il n'est meilleure méthode que de faire un travail

claire l'addition, que les kilomètres séparant Dinant de Furfooz parurent cette fois bien longs à notre Camille national.

Le visiteur qui contemple aujourd'hui les vitrines de la Belgique ancienne aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, ne saura jamais ce qu'il a fallu de travail, de démarches, de diplomatie, de constance et de contenance pour réunir tous ces trésors.

De Loë et Rahir étaient aussi de solides marcheurs ; ils faisaient, chacun de son côté, leurs prospections et leurs recherches. Lors-

que Collard était sur un chantier, ils lui rendaient visite, quand celui-ci leur signalait une trouvaille intéressante, ou venaient à l'improviste. Jamais ils ne le surprirent en train de flâner : il avait toute leur confiance et la méritait bien.

Mais le chef-fouilleur était un diplomate : oyez plutôt. Il arrivait parfois au Baron de Loë de l'envoyer à la recherche d'une sépulture préhistorique qu'il désirait faire explorer en présence de quelques collègues ou élèves. On ne vous repère pas une sépulture comme on trouve un flacon de « vieux système » (1). Collard partait en chasse. S'il revenait bredouille, le « patron » n'était pas content. Mais, si la chance le favorisait et qu'au lieu d'une sépulture il en découvrit deux, il avait bien soin de n'en porter qu'une au tableau, pour en avoir toujours de réserve en cas d'urgence. Ce n'était pas la peur de marcher et de circuler par monts et par vaux qui le portait à ce genre d'économie, mais simplement une prévoyance bien comprise, dans l'ère des découvertes sur commande.

Pendant la guerre de 1914-1918, Collard fit à de nombreuses reprises et entièrement à pied, le voyage de Bruxelles à Furfooz et retour, pour se ravitailler. Quatre jours de voyage, sans compter le « fret en retour ». Il était déjà retraité, depuis près de quinze ans, il allait avoir ses quatre-vingts ans, lorsqu'il nous accompagna certain jour, pour nous documenter sur le site de Buzenol.

Il y avait séjourné de longues semaines avant la première guerre, seul pour « fouiller » une pareille forteresse ! Il logeait, à cette époque, dans le voisinage, chez un garde-chasse, je crois. Pendant tout son séjour il y avait mangé du sanglier à tous les repas ; seule la préparation variait.

Après tout cela, ceux qui ne l'ont pas connu pourraient croire que ce Furfozien était une sorte d'homme des cavernes, un paysan du Danube égaré dans la vallée de la Lesse. Que nenni. Rahir et moi-même l'avons vu, au hasard de nos randonnées, tombant au milieu du meilleur monde ou entouré par les visiteurs d'un chantier. Ce qu'il s'y trouvait à l'aise, expliquant ses trouvailles, racontant quelque anecdote — appropriée, bien en-

tendu, — d'une manière bon-enfant ! Dans ce temps là, les archéologues belges de tout poil le connaissaient, le consultaient, l'accompagnaient.

Il était d'une discrétion exemplaire, d'une honnêteté scrupuleuse, ennemi aussi de la médisance.

Mais il ne fallait pas lui marcher sur le pied, ni chercher à voir ses trouvailles, quand il estimait ne pas devoir les étaler.

Un jour, il fouillait un cimetière mérovingien au fin fond de l'Ardenne. Logeant à l'auberge, il s'était aperçu que l'on avait pénétré dans sa chambre et entrouvert un paquet contenant quelques menus objets. Il rentra le soir même porteur d'un volumineux colis et, tôt matin, avant de partir au travail, en étala, sur la grande table, tout le contenu en ordre parfait. Après son premier déjeuner, il fit mine de quitter l'auberge puis, se ravisant après un petit bout de chemin, il revint vers son port d'attache. Il y pénétrait juste au moment où un grand cri se faisait entendre : la servante dégringolait l'escalier après avoir entrouvert la porte de la chambre où elle avait vu... un magnifique squelette humain !

Comme il le disait plus tard dans son pittoresque wallon « *Ç'djou là èle n'a nê toutchi on d'gré* » (2).

Camille Collard demeura à Bruxelles longtemps encore après sa mise à la retraite. Il faisait fréquemment visite à ses anciens amis du Musée ; allait, comme toujours à pied, de chez lui à Etterbeek, jusqu'à la tour japonaise de Laeken, où d'anciens surveillants se trouvaient encore en service. Veuf depuis longtemps déjà, il avait perdu son petit-fils emmené comme travailleur forcé en Allemagne et tué lors d'un bombardement.

Ses dernières années, il les passa à Pétigny, au fond de la province de Namur, puis à Couvin, où il mourut le 24 octobre 1952.

Brave Camille va !

(1) Genre d'alcool qui, à ce qu'assurent les spécialistes, comprend une infinité d'espèces et de variétés.

(2) Ce jour là elle n'a pas touché une marche (de l'escalier).

Excursion géologique - Vallée de la Meuse

16 mars 1958. Un groupe de la section de jeunesse d'*Ardenne et Gaume* s'était rendu pour une excursion géologique dans la vallée de la Meuse sous la conduite de Monsieur G. Everaerts, licencié en géographie. Sans hésiter, qualifions l'excursion de « réussie » à 100 %. En suivant la rive droite de la Meuse, de Dave à Lustin, M. Everaerts parvient à donner aux inexpérimentés en géologie que nous sommes tous, un aperçu général de la succession des terrains rocheux. Il serait superflu de rappeler l'intérêt avec lequel les jeunes auditeurs ont suivi les exposés de leur aîné... Avant d'aborder l'étude des roches proprement dites, notre grand ami nous expose le point de vue du géologue lorsqu'il se trouve en présence d'un massif. Il y a lieu :

1° d'observer la nature de la roche (1^{er} moyen de détermination : HCl).

2° de déterminer sa structure — disposition des couches.

3° d'examiner l'influence du massif rocheux sur le relief du sol.

Au nord de Dave, nous faisons une incursion sur le versant de la vallée. Nous sommes en présence de calcaire *tournoisien* (petit granit) caractérisé par la présence de nombreux fossiles,

des Spirifères notamment. Les trouvailles sont multiples.

Peu après, nous pouvons observer une dépression dans des schistes tendres. Une prairie nous sert de ... « site de restauration » — la vallée s'est élargie et contraste agréablement avec l'aspect escarpé et dur des rochers de Névioux, formés de calcaires dolomitiques que nous venons de quitter. Nous dépassons Tailfer et avant d'aborder les rochers de Fresnes, nous observons du grès ferrugineux (aspect rouge) et des galets roulés agglomérés (poudingues) témoins d'une avancée de la mer sur le continent.

D'un mirador placé au sommet des rochers de Fresnes, nous jouissons d'un dernier point de vue sur la vallée de la Meuse, plus particulièrement sur le méandre abandonné de Profondeville. Dans ce curieux sanctuaire, où il n'est plus recommandé de craindre les ours, un « nuton » me chuchote à l'oreille le texte de ce « papier »...

C'est sur cette sympathique aventure que se termine notre magnifique excursion. Merci, Georges Everaerts... et à quand la prochaine excursion géologique ?...

Jean Marie DELIGNE.

Excursion au Parc National de Lesse et Lomme

27 avril 1958. Rochefort : lieu de rencontre d'un groupe de la section de jeunesse d'*Ardenne et Gaume* et de Monsieur B. Van de Poel, ancien préfet de l'athénée de Hasselt et géologue distingué qui veut bien nous servir de guide au cours de la journée. Nous nous arrêtons dans la localité pour y contempler les derniers témoins d'un ancien cours de la Lomme à l'altitude de la terrasse moyenne, soit 190 m : ce sont des cailloux roulés déposés par la rivière il y a 300.000 ans. De là, Monsieur Van de Poel nous mène voir les anciens aiguigeois ou gouffres dans lesquels, naguère, disparaissaient les eaux de la rivière. En descendant dans l'un d'eux, nous accédons aux grottes.

Le car, suivant l'itinéraire prévu, nous conduit dans la jolie cluse du Ry d'Ave ; de la

route, nous voyons nettement le fameux anticlinal calcaire. Plus loin, nous nous arrêtons au pied du massif du Bois de Boine. Joyeuse escalade de la pente rocheuse et là-haut, pour notre émerveillement, nous nous trouvons en présence d'une vaste station d'anémones pulsatilles. Spectacle d'une fraîcheur ravissante que nous ne nous laissons pas d'admirer...

Que ce bref compte-rendu d'une journée passée au sein de la nature et parmi ses merveilles apporte à Monsieur Van de Poel, dont la gentillesse a été goûtée de tous, les remerciements les meilleurs de notre petit groupe qu'il a bien voulu conduire dans le beau parc national de Lesse et Lomme.

Suzanne BRANS.

Aux Roches Noires de Comblain-au-Pont

Excursion manquée

12 mai 1958. Le matin dans le hall de la gare du Nord, les Jeunes sont consternés : ils ne peuvent se rendre à Comblain. Une demande de réservation égarée dans l'un ou l'autre bureau : impossible d'obtenir les billets commandés. Muets, ils songent à l'excursion manquée : Les Roches Noires ! quelle désillusion, d'autant plus que la visite devait être dirigée par MM. Bouffa et Jacquemart.

Les regrets sont compréhensibles, mais ils sont vains ; il ne faut en aucune façon perdre la journée. Vite, nous adoptons un itinéraire de remplacement ; nous explorerons quelques

sites caractéristiques de la vallée de la Dyle : réserve ornithologique d'Ottignies, établie dans de bien accueillants coteaux boisés ; fonds marécageux avec leur flore et leurs insectes typiques ; versants brabançons dépourvus de limon où le sol sableux invite la végétation silicicole de pins, bouleaux et bruyères ; enfin carrière de sable de Mont S^t Guibert dont les concrétions ferrugineuses révèlent bon nombre de secrets entomologiques.

Au total ce bilan fut une acceptable consolation.

G. H. E.

A notre Section de Jeunesse

Par suite de l'abondance des articles parus dans les fascicules 2, 3 et 4 de l'année écoulée, le Comité de Rédaction attaché à la revue n'a pu réserver à notre sympathique Section des Jeunes les pages qui, normalement, eussent dû lui appartenir. Le Comité de Direction le regrette et s'excuse auprès de MM. Georges Everaerts et Jean-Marie Deligne, tous deux représentatifs de la Section, l'un en qualité de préposé à sa direction, l'autre à titre de président.

Au cours des dernières saisons, la Section des Jeunes a déployé avec enthousiasme une activité soutenue : excursions guidées, visites de musées, participation assidue et nombreuse aux cours mensuels d'Entomologie consacrés cette année aux Lépidoptères. Dues à la plume de certains de ses membres, nous reproduisons ici quelques relations relatives à ces manifestations dont la publication a été fâcheusement retardée et sommes heureux de pouvoir féliciter le groupement tout entier pour la dignité et la belle tenue de ses réunions.

C'est également avec une grande satisfaction

que nous voyons s'établir d'amicales relations entre jeunes d'Ardenne et Gaume et membres d'autres groupements, tels les *Jeunesses scientifiques*, réunissant des étudiants de même âge attirés par de mêmes intérêts. Ces heureuses sympathies détermineront sans doute parmi les nôtres des vocations dirigées vers les sciences naturelles et leur philosophie et serviront au développement d'une camaraderie et d'une objectivité indispensables pour s'intégrer utilement, l'heure venue, dans les rouages du travail de l'avenir. Tout au moins seront-elles à l'origine d'un désir plus marqué de connaissances et de compréhension chez nos néophytes.

Heureux des résultats acquis, nous souhaitons vivement que se grossissent les rangs de notre Section de Jeunesse et faisons appel aux parents et aux professeurs pour qu'ils encouragent les enfants arrivés à l'adolescence (15 ans) à se joindre à nos premières et déjà nombreuses recrues dont notre Comité de Direction et leur distingué mentor, Mr. Georges Everaerts, ont le droit d'être fiers.

Le Président.

TAVERNE - RESTAURANT
AUBERGE DU CHEVAL MARIN
(Propriétaire Hendrickx)

25, Marché aux Porcs (Marché aux Poissons)
BRUXELLES. — Tél. 13 02 87.

Table excellente dans un cadre admirable.
Anno 1680 — Renaissance espagnole.

Local d'Ardenne et Gaume.

GEMBLOUX
LE PRINCE DE LIÈGE

Restaurant renommé

Sur la route de Bruxelles-Namur.

Prop. I. GARIN.

Tél. 081.61244.

La Vie d'Ardenne & Gaume

FONDS SPÉCIAL DE RÉSISTANCE

Cagnotte Boitsfort	125. —
Cagnotte Square de l'Arbalète	180. —
M. Alex Goffin, Bruxelles.....	194. —
M. Fernand Mercenier	100. —
M. Lucien Remy	19. —

Membres d'*Ardenne et Gaume*, la moindre somme versée au Fonds spécial de Résistance est la bienvenue et sert directement à soutenir la cause de la Protection de la Nature. C. C. P. 1695 93 d'*Ardenne et Gaume* à Bruxelles avec la mention : « pour le fonds spécial de résistance ».

COUVERTURE

Due au talent de M. Petit de Namur, cette admirable photographie illustre l'étude *Nature et Dimensions de l'Humanisme* du Prof. Georges Manil. Sa légende porte :

« La valeur intellectuelle et morale d'une
» civilisation, avec tout ce qu'elle comporte
» de regards vers l'avenir, mais aussi de liens
» avec le passé, ne saurait se mesurer essen-
» tiellement à la vitesse de ses moyens de
» locomotion ou de ses engins téléguisés ».

SOMMAIRE

La table des matières du volume XIII de l'année 1958 de la Revue *Parcs Nationaux* accompagne le présent fascicule en dernières pages.

RAPPEL

Si ce n'est chose faite, n'oubliez pas de payer votre cotisation par versement au CCP 1695 93 d'*Ardenne et Gaume* à Bruxelles. Restez fidèles à votre association de la conservation de la Nature. Votre collaboration nous est indispensable. Aidez-nous au recrutement de nouveaux adeptes.

MEMBRE A VIE

Une de nos plus ferventes adeptes, Madame Vandenneule vient de se faire inscrire comme membre à vie de notre association.

Nous en sommes d'autant plus touchés qu'elle le fait à la mémoire de son époux regretté, le Commandant Vandenneule, dont nous conservons un si fidèle souvenir. Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici notre amie dévouée de l'intérêt agissant qu'elle témoigne à *Ardenne et Gaume* et qu'elle concrétise une fois de plus par son geste généreux.

NOMINATION

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que M. le Professeur A. Lecrenier vient d'être appelé par Arrêté Royal aux hautes fonctions de Recteur de l'Institut agronomique de Gembloux. Nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations. Rappelons à nos membres que M. le Recteur Lecrenier, avec la collaboration de M. le prof. J. Debuissson, a bien voulu se charger gracieusement de la direction technique du vignoble de Torgny. Notre reconnaissance se joint à nos félicitations.

SOIRÉES INTIMES, COURS D'ENTOMOLOGIE, EXCURSIONS D'ÉTÉ

Nos soirées intimes, précédées d'un cours d'entomologie par le prof. ém. R. Mayné, ont pris fin le 17 avril. Printemps, été et automne seront émaillés d'excursions guidées à buts plus ou moins scientifiques qui promettent dès à présent d'apporter à nos amis d'*Ardenne et Gaume* les joies du plein air et de la nature retrouvée. Nous engageons vivement nos membres à s'y joindre. Ils trouveront toujours au sein du groupe des participants habituels, par soleil ou même par temps maussade, accueil chaleureux, cordialité, bonne humeur et sympathie.

Amis lecteurs, si vous désirez être mis au courant régulièrement des manifestations d'*Ardenne et Gaume*, excursions d'été, conférences d'hiver, ne manquez pas de le faire savoir à M. Renard, Administrateur-Trésorier d'A. et G., 88 Avenue de l'Université, Bruxelles 5. Et dès lors toutes les circulaires vous seront expédiées.



Dr Louis Thiry.

Victime de son dévouement et des suites d'un mal contracté en tournée médicale, décédait à Aywaille, à la date du 15 février dernier, à l'âge de 74 ans, notre éminent collaborateur le Dr. Louis Thiry, conservateur de la Réserve de la Heid des Gattes. Avec lui disparaît un grand protecteur des sites naturels des régions de l'Amblève, de l'Ourthe, du Condroz et de l'Ardenne en général.

Suivant l'exemple de son père, depuis sa jeunesse il a lutté pour sauver les massifs rocheux de Remouchamps de l'emprise des carrières, pour conserver intact le visage typique de ses horizons et garantir de la banalisation les routes touristiques de sa vallée. C'est en raison de cet enthousiasme constructif qu'il fut nommé Membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et des Sites.

Dès la fondation de notre Association, le Dr Louis Thiry se révéla être un adepte particulièrement actif de nos conceptions. Il n'eut de cesse de réclamer des mesures de protection en faveur des rochers d'Aywaille, plus spécialement de ceux de la Heid des Gattes, dont il avait étudié passionnément la faune et les associations végétales. Le souvenir du jour qui vit *Ardenne et Gaume* signer et fêter joyeusement à Remouchamps la convention érigeant la Heid des Gattes en Réserve devait certes resplendir pour lui comme le couronnement heureux d'une suite de travaux et de discussions personnels dédiés, depuis de longues années, à la protection de la nature. De ce jour, en qualité de Conservateur, il fut commissionné à la surveillance et à la sauvegarde du site qu'il aimait.

A juste titre, le Dr Thiry peut être considéré comme un excellent historien de l'Ardenne. Ses études sont toujours accompagnées d'une sérieuse et riche documentation parfaitement entendue.

On lui doit notamment :

Histoire de la Seigneurie d'Aywaille, 4 vol. le 5^{me} et dernier étant resté inachevé.

La Porallée

Bellem, Sorcier d'Ardenne

Le Scandale des Barrages

Trois Mois au Front des Pyrénées

La Bataille de Sprimont

Un Bourgmestre sous l'Occupation

Il s'est aussi distingué par la publication d'études sur la faune et la flore de la vallée de l'Amblève.

Dans la vie privée, le Dr Thiry était une personnalité éminemment sympathique, enthousiaste et modeste, cordiale et altruiste.

Ardenne et Gaume reconnaissante n'oubliera jamais l'aide que cet homme de science et de bien lui apporta dans la protection des sites naturels de la province de Liège. Et nous nous permettons de nous associer respectueusement à Madame Thiry, son épouse, pour le pleurer sincèrement, comme un ami perdu.

R. M.

LES TRAVAUX MILITAIRES EN FAGNE

Une Motion de l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature.

L'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, réunie en Assemblée générale à Bruxelles, le 15 décembre 1958, a examiné l'incidence des travaux militaires entrepris dans la région du Mont Rigi sur le caractère des Réserves gouvernementales des Hautes-Fagnes.

Elle estime que des installations militaires situées à la limite des Réserves sont incompatibles avec le régime de protection du sol, de la flore et de la faune, ce régime étant la condition essentielle de l'existence de toute réserve naturelle scientifique. Elles sont, en outre, préjudiciables à l'intérêt touristique, c'est-à-dire social, d'un site dont les caractères sont uniques dans notre pays, extrêmement rares en Europe moyenne, inexistants en Europe méridionale.

L'Entente Nationale dénonce notamment :

1) que les exercices de tirs en ces lieux :

a) troublent la quiétude indispensable au maintien des espèces animales ;

b) suscitent des dangers graves d'incendie ;

c) altèrent la constitution normale de l'atmosphère.

2) que des activités humaines toutes proches entraînent des modifications certaines aux complexes biologiques naturels, tels abaissement et pollution de la nappe phréatique, apports accidentels d'éléments botaniques ou zoologiques étrangers à la flore et à la faune autochtones, risques d'incendies etc...

3) que les constructions diverses érigées à proximité des réserves, voire dans les réserves mêmes, altèrent l'aspect naturel du site ;

4) que le calme et la sérénité qui s'imposent au sein des réserves naturelles sont, par de tels voisinages, irrémédiablement compromis.

Pour ces motifs et d'autres en dérivant :

L'Entente Nationale, à l'unanimité de ses membres présents, adresse une protestation énergique auprès de Monsieur le Ministre de l'Agriculture et le prie respectueusement de prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher la violation de l'A. R. du 21 mars 1957 qui garantit l'intégrité de la Réserve Naturelle et la protection de sa flore et de sa faune, son art. 2 désignant le Ministre de l'Agriculture pour prendre toutes mesures requises pour la réalisation des objectifs désignés à l'art. I de l'A. R.

EN FORÊT DE SOIGNES

A l'initiative de la dévouée collaboratrice d'*Ardenne et Gaume* Mademoiselle Balaine, professeur à l'École moyenne de l'État à Bruxelles 2, un groupe d'une centaine de fillettes âgées d'une douzaine d'années s'est rendu en Forêt de Soignes à la date du 20 mars dernier pour y planter de jeunes arbres.

Les plus hautes autorités forestières avaient tenu à honorer de leur présence cette manifestation éminemment symbolique. Monsieur l'Ingénieur principal des Eaux et Forêts R. Misson avait admirablement organisé le programme de la cérémonie : celle-ci ne s'oubliera pas de sitôt. Comme prélude à son déroulement, les sonneurs de trompe réquisitionnés saluèrent solennellement l'arrivée des personnalités et des jeunes participantes.



Plantation de jeunes Hêtres par les Enfants en Forêt de Soignes.

Photo R. M. Balaine.

Successivement : M. Misson s'était chargé d'excuser auprès des notabilités l'absence de M. Mayné, président d'*Ardenne et Gaume*, retenu pour cause de maladie. M. le Directeur général des Eaux et Forêts Herbignat prend à son tour la parole ; il explique la portée de cette réunion juvénile en forêt et, s'adressant plus particulièrement à la jeunesse, exalte les bienfaits multiples de la sylve. M. le comte de Jonghe d'Ardoye, président de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, se penche très aimablement vers son jeune auditoire et lui parle des beautés d'un site qu'il faut aimer.

Madame Bruneau, directrice de l'École moyenne de l'État à Bruxelles 2, manifestait par sa présence l'intérêt qu'elle attache à la cérémonie ; aux côtés de Mademoiselle Balaine, Mesdames Misson et Vandenheule, membres de notre association.

Malheureusement, notre dévoué Secrétaire Général, M. le comte Ferd. d'Ursel, qui avait bien voulu assurer, en l'absence du président, la représentation officielle d'*Ardenne et Gaume* s'égarait, en compagnie de Madame la comtesse Ferdinand d'Ursel, loin du lieu de rendez-vous de la Petite Espinette... et s'en retournait tristement à la ville !...

Deux cents petits hêtres furent plantés par les mains enfantines ; elles y mirent une telle ardeur qu'en 90 minutes la besogne fut entièrement achevée.

Le souvenir de ce geste symbolique accompli avec foi, avec joie, avec entrain, restera certainement gravé dans la mémoire de ces enfants de la ville cependant que cet exemple devrait être à l'origine d'autres manifestations multiples qui assureraient les contacts respectueux et directs des populations cita-

dines avec la nature éternellement accueillante et bénéfique.

Aimable attention de Madame Misson : distribution aux écolières d'œufs en chocolat, précurseurs des journées de Pâques.

Et la fête se termina au son du cor, doux et mélancolique sous les hautes futaies...

SYLVIA.

UNE PLUME AU CHAPEAU

Sous le titre de « *Parcs Nationaux — Ardenne et Gaume* », M. Arsène Geubel vient de saluer, dans *La Dryade* (n° 16, Hiver 1958), la publication du numéro de notre revue paru en septembre dernier (n° 2, 1958) et faisant l'inventaire des travaux réalisés depuis seize ans.

C'est écrit avec esprit et élégance. Nous y sommes d'autant plus sensibles que cette appréciation vient d'un Ardennois de vieille souche. Professeur à l'Athénée de Neufchâteau, auteur, avec M. L. Gourdet, d'une *Histoire* de cette ancienne seigneurie (histoire aussitôt épuisée que publiée), membre de la Commission Royale des Monuments et des Sites pour la province du Luxembourg, de toutes les Académie, société et revues d'archéologie, d'histoire et de folklore qui célèbrent l'Ardenne sous tous ses aspects, M. Geubel est un travailleur aussi modeste que tenace.

En le remerciant, nous exprimons notre vive satisfaction de le savoir à nos côtés dans la défense d'une cause qui nous est chère. Nous pouvons compter sur lui, comme autrefois sur notre cher et inoubliable ami commun le chanoine Charles Dubois.

Concordia res parvae crescunt... in semper amica Arduinna.

J. B.

EN GRANDE-BRETAGNE

Sous le titre « A Parliament of Naturalists » la presse britannique annonce que, devant les menaces croissantes que le développement industriel fait peser sur des sites intéressants en Angleterre, la plupart des mouvements de protection de la nature se sont groupés de manière à former un organe centralisateur indépendant.

Il y a en Grande-Bretagne quelque 800 associations locales, plus ou moins groupées en unions régionales, et une quarantaine de

sociétés plus spécialisées organisées sur un plan national (« The Botanical Society » ; « The Mammal Society » ; « The British Trust for Ornithology »...etc.).

Tout récemment une trentaine de représentants de ces associations se sont réunis à Londres et ont décidé la fondation d'un organisme consultatif national qui portera le nom de « Council of Nature ». La « Society for the Promotion of Nature Reserves » l'a assuré de son concours généreux et 18 grandes associations nationales lui ont déjà apporté leur adhésion.

Ce nouveau conseil a pour mission d'être le porte-parole de tous les mouvements de protection de la nature et d'être officiellement, dans des circonstances importantes, leur interprète autorisé pour attirer l'attention sur les nécessités de préserver les sites menacés. Le conseil, au surplus, appuiera les efforts des associations membres et procurera aux petites sociétés individuelles l'aide technique dont elles ne peuvent généralement pas supporter les charges.

J. P.

CARTES-VUES

Des séries de nouvelles cartes-vues du Parc National de Furfooz ont été éditées ; elles sont en vente au prix de 20 f la série de 12, plus 2,50 f pour frais d'envoi, à verser au C. C. P. 1695 93 d'Ardenne et Gaume à Bruxelles.

AIDONS NOS ANNONCIERS

Le Comité de Direction fait un pressant appel auprès des membres d'Ardenne et Gaume en faveur des annonceurs qui nous honorent de leur confiance. Il est juste que nous leur marquions notre intérêt et notre sympathie. Adressez donc vos commandes de préférence aux firmes, établissements et maisons cités dans nos pages publicitaires en vous recommandant de notre Association.

COMBLAIN-AU-PONT

Au confluent de l'Ourthe et de l'Ambève. Son abîme et ses grottes : vous y découvrirez les phénomènes naturels les plus grandioses et les plus pittoresques de la vallée de l'Ourthe. Réductions exceptionnelles pour les membres d'Ardenne et Gaume.

Ses rochers et ses sites classés — Son parc national des Roches Noires — ses réserves naturelles du Chession, de la Heid de Mont et le Thier Pirard.

Son Musée (préhistoire-histoire-folklore). Ses terrains de camping.

Hôtels-Restaurants-Nombreux appartements à louer en saison.

Tous renseignements au S. I. T. Quai de l'Ourthe, 2, Comblain-au-Pont.

HAN-SUR-LESSE, GROTTES DE HAN

Un séjour à Han-sur-Lesse, la visite de ses grottes, une des curiosités les plus remarquables d'Europe occidentale, vous assureront des heures inoubliables. Les beautés de la région : le Parc National de Lesse et Lomme, son air pur, ses particularités géologiques et botaniques, ses peuplements de Pins Noirs, enchanteront vos vacances.

Camping, bains, canotage. Renseignements : Syndicat d'Initiative à Han-sur-Lesse.

OLLOY-SUR-VIROIN

Tout le pays du Viroin vous appelle, et OLLOY-SUR-VIROIN vous attend, pour les plus radieuses vacances que vous vivrez en son écrin de forêts, de collines, de landes désertiques et tourmentées.....

Le S. I. vous recommande son ouvrage : « Aux 4 Vents d'Olloy s/Viroin », avec promenades, histoire et plans, par Nadia Stavaux, écrivain du Tourisme, préface de Walter Fostier, couverture due au peintre Claude Lyr.

Renseignements au S. I. à Olloy-sur-Viroin.

TORGNY

Au cœur de la Gaume dans la Lorraine belge. Le village aux tuiles provençales, le plus pittoresque de Belgique.

Sa faune méridionale : mantes religieuses et cigales du midi, ses gradins fleuris, son climat ensoleillé, les réserves naturelles d'Ardenne et Gaume et le vignoble, les trésors archéologiques de ses environs, le charme du doux parler gaumais, tous Belges devraient les connaître et en jouir.

Renseignements auprès de M. Lucien Gérard à Torgny Lamorteau, ou au Secrétaire Général d'Ardenne et Gaume.

FEUILLET ARCHÉOLOGIQUE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE « LE VIEUX LIÈGE »

La Société Royale « Le Vieux Liège » a publié, en 1958, un nouveau feuillet archéologique consacré à l'église Saint-Denis à Liège.

Ce dernier venu, dû à Richard Forgeur, est aussi réussi que les précédents. Il donne un bref aperçu de l'histoire de l'édifice et la description détaillée de l'extérieur et de l'intérieur du bâtiment.

Cette étude s'orne de deux illustrations ; l'une reproduit l'extérieur de l'église ; la seconde montre les détails d'un très beau retable en bois sculpté datant du XVI^e siècle.

Ferd. d'Urs.

RIJMENAM

4 km de Haecht — 10 km de Malines

HOTEL-RESTAURANT

IN DEN BONTEN OS

Prop. D. MAYNE-MOENS. Tél. Malines 513.39

Cuisine du Patron — Grande spécialité d'asperges toute l'année, volaille, gibier en saison, anguilles.

REPOS — AIR PUR — SAPINIERES

L'ÉCONOMIE POPULAIRE

La Grande Coopérative de Wallonie.

350 MAGASINS

Toute l'Alimentation - Les Articles de Ménage - Les Produits d'Entretien - Tous les Textiles...

QUALITE ! — JUSTES PRIX !

Ristourne aux Coopérateurs.

Café - Restaurant « Au Bord de l'Eau »

Venez tous admirer et visiter les merveilles de *Belvaux-sur-Lesse*, charmant petit village des bords enchanteurs de la Lesse, à 2 km. des Grottes de Han. Son gouffre, ses rapides et ses jolies promenades. Ne manquez pas de venir à la jolie quinquette au bord de l'eau, **Chez Gillet**, si renommée pour ses délicieuses crèmes glacées et ses boissons de 1^{er} choix toujours si fraîches :

E. GILLET, BELVAUX-sur-Lesse.

Tél. : Marche-en-Famenne 362.71.

**L'ELITE DES BOISSONS
- RAFRAICHISSANTES -**

CIDRE RUWET

servi bien glacé.

Pour vos voyages à l'étranger,

VOYAGES BROOKE

48, Rue d'Arenberg,

BRUXELLES.

Tél. : 12.56.71.

Succursales à

Liège - Gand - Charleroi - Verviers.

HOTEL DU CENTRE

CELLES-lez-Dinant.

CUISINE RECOMMANDÉE
CONFORT

Tél. Houyet 082/663.63.

Charcuterie BORSUS & FILS

« Aux Vieilles Spécialités Ardennaises »

Rue de Behogne, 65, ROCHEFORT

LA ROCHE EN ARDENNE
à 1.500 m. du Centre

Route de Houffalize, vous trouverez

L'HOTEL DE L'AIR PUR
RESTAURANT DE CLASSE

Réputé pour ses spécialités ardennaises.

Prop. : DUBOIS Jules.

Tél. : 084/412.23.

CHINY-sur-SEMOIS

HOTEL DU POINT DE VUE

Tout confort - Cave et cuisine renommées
Site admirable.

Prop. : Mme Vve Taymans.

Tél. Florenville 422

HOTEL - RESTAURANT - TAVERNE

« Aux Armes de Bouillon »

Relais gastronomique réputé.

30 chambres tout confort. - Chauffage central.

Garage. - Prix modérés. - Parking.

BOUILLON.

11 et 13, rue de la Station.

Tél. 460.79

Une constante rénovation place

L'HOTEL CARDINAL

comme un des premiers relais touristiques à Spa.
Son confort de tout 1^{er} ordre crée une ambiance
d'élégante personnalité et d'intimité.

SON RESTAURANT - SA TAVERNE
SALON DE THE - SALON DE BRIDGE
17-21, Place Royale, SPA.

(Face des Bains et Casino). Tél. 71.964 - 71.064.

HOTEL DE LA LESSE RESTEIGNE

PENSION - RESTAURANT -
CUISINE SOIGNÉE - JARDIN D'AGRÉMENT

Tél. 381.29 à Wellin.

Café « LE ROYAL »

(Propriétaires : Mme Vve J. HUSSIN et fils)

11, Place du Luxembourg, IXELLES - Bruxelles.

TÉL. : 12.93.36.

Le rendez-vous des membres Ardenne et Gaume
à la gare du Quartier Léopold.

A LA GLYCINE, RESTAURANT Vresse-sur-Semois (Tél. 11)

Le Home de la bonne cuisine
vous attend au bout de l'étape.

Collections anciennes intéressantes.
Exposition de la peinture moderne.

LA ROTISSERIE ARDENNAISE

SANCTUAIRE DU BIEN-MANGER

Réputée pour ses gibiers et spécialités ardennaises.

RESTAURANT, TAVERNE, BUFFET FROID.

SALLES DE BANQUETS

146-148, Boulevard A. Max, et 26, rue de Malines

BRUXELLES - Nord.

HOTEL - RESTAURANT

« La Fayette ».

Tél. : 210.24.

69-87-89, Rue Jacquet, ROCHEFORT.

Cuisine soignée. - Prix modérés.

20 Chambres.

Grand garage.

A l'entrée du Parc National de Lesse et Lomme.

HOTEL - RESTAURANT

« BEAU SITE BOHANNAIS »

BOHAN-sur-Semois.

PENSIONS, prix fixe et à la carte.

— Spécialité : Truites et Jambon d'Ardenne. —

Hôtel - Restaurant du Limbourg

Bonds Hotels - A-N-W-B - V-T-B

Tél. 21036 ROCHEFORT

M. WELS, Propriétaire

CUISINE BOURGEOISE - Prix modérés.

English spoken - Men spreekt vlaams.

Grande terrasse.

Garage gratuit.

RESTAURANTS ET HOTELS

ACCORDANT LEUR APPUI A NOTRE ASSOCIATION

- BELVAUX-s/LESSE : Café-Restaurant *Au Bord de l'Eau* (Prop. E. GILLET. Tél. 084/362.71).
- BOHAN-s/SEMOIS : Hôtel *Beau Site Bohannais*. Tél. Vresse 513.
- BOUILLON : Hôtel-Restaurant Taverne « *Aux Armes de Bouillon* » (prop. M. F. VAN HAL.) Tél. 061/460.79.
- BOUILLON : Hôtel de la Poste. Restaurant réputé. Tél. 061/46006.
- BRUXELLES : Taverne-Restaurant *Auberge du Cheval Marin*. Marché aux Porcs, 27. Tél. 13.02.87.
- BRUXELLES : *Rôtisserie Ardennaise*, Bd. Adolphe Max, 146-148. Tél. 17.58.17.
- BRUXELLES : Café « *Le Royal* » (prop. Mme Vve J. HUSSIN et fils). 11, Pl. du Luxembourg. Tél. 12.93.36
- CELLES : (près de Dinant) Hôtel du Centre (prop. ARMAND HOUZIAUX). Tél. 082/66363.
- CHAMPLON : *Hostellerie Parent* (Mme JEAN PARENT).
- CHINYS/SEMOIS : Hôtel du Point de vue (prop. Mme Vve TAYMANS). Tél. Florenville 422.
- FLORENVILLE : Hôtel de France. Tél. 612.
- FRINGSCHAUS (Eupen) : Hôtel-Restaurant, prop. Mme ESSER.
- GEMBLOUX : Restaurant *Le Prince de Liège* (prop. GARIN-DOHET). Tél. 081/61244.
- GEMBLOUX : (face gare) Hôtel des Voyageurs. Autocars, taxis, transports (prop. PIRSON et fils). Tél. 081/61053-61777.
- LA ROCHE en Ardenne : Hôtel *Air pur* (prop. JULES DUBOIS). Tél. 084/41.223.
- MANDERFELD : Hôtel des Ardennes (prop. Herm. HENKES). Tél. 55.
- MATADI : Hôtel *Métropole*, le plus moderne du Congo belge.
- MEMBRE-sur-Semois : Hôtel des Roches. Tél. Vresse 51.
- REMOUCHAMPS : Royal Hôtel des Étrangers. Tél. 04/72.40.06.
- RESTEIGNE : Hôtel de la Lesse. Tél. 084/38.129.
- RIJMENAM : Hôtel *In den Bonen Os*. (Prop. MAYNÉ-MOENS) Tél. 015/513.39.
- ROBERTVILLE : Hôtel-Restaurant *Le Milan Royal* (prop. Jh. BLESGEN). Tél. Elsenborn 7.
- ROCHEFORT : Grand Hôtel de l'Ermitage (prop. POULLEUR-STAFFE). Tél. 084/210.70.
- ROCHEFORT : *Hostellerie des Falizes*. Restaurant français (prop. S. Cros) Tél. 084/21282.
- ROCHEFORT : Hôtel-Restaurant *La Fayette*, 87, rue Jacquet. Tél. 084/210.24.
- ROCHEFORT : Hôtel-Restaurant du Limbourg (prop. M. WELS). Tél. 084/210.36.
- SPA : Hôtel *Cardinal* 17-21, Pl. Royale. Tél. 087/719.64 - 710.64.
- TILFF-sur-Ourthe : Hôtel du Casino. Tél. 04/68.10.15.
- TORNGNY (Lamorteau) : *Auberge de la Cigale* (prop. L. GHEDINI-PARUCINI). Tél. Virton 649.
- VRESSE-sur-Semois : Hôtel des Glycines. Tél. 11.
- WERIS-BARVAUX : Hôtel des Dolmens. Tél. 086/211.03.

TORNGNY

AUBERGE DE LA CIGALE

Chambres confortables, cuisine soignée.
Spécialités italiennes.

Prop. : L. Ghedini-Parucini.

Tél. Virton 649. — Utile retenir sa chambre.

GRAND HOTEL ERMITAGE

ROCHEFORT — Ardennes belges

Propriétaire : A. POULEUR-STAFFE

Tout premier ordre — Restaurant renommé

Spécialités ardennaises — Relais gastronomique.

PENSION SOIGNÉE. Grande terrasse - Grand jardin -

Bains privés - Pêche - Chasse. Téléph. : Roche-

fort 210.70. - Adresse télégr. : Ermitage Rochefort.

PHOTO MAISON ZEGUERS

150, Rue Brogniez, BRUXELLES (Gare Midi).

Films et appareils photographiques.

Travaux pour amateurs. — Spécialité d'agrandissements de portrait rehaussés de dessin.

Conditions spéciales aux membres d'Ardenne et Gaume. — TELEPHONE : 215327.

Erika



CHEF D'ŒUVRE
DE LA TECHNIQUE
EUROPÉENNE

en tête depuis 910

Payable 25 x 196 Frs

Dem. documentation détaillée

7-7 A r. d'Assaut

T. 11.22.70 BRUXELLES

MANDERFELD (Eifel belge)

HOTEL DES ARDENNES

Prop. : Herm. HENKES. — Tél. Manderfeld 55.

Excellente cuisine bourgeoise. — Prix modérés.

Sites remarquables et variés.

PECHE. SPORTS D'HIVER. Alt. 550 m.

LIBRAIRIES

QUI SE RECOMMANDENT POUR LEUR
ASSORTIMENT D'OUVRAGES RELATIFS
A L'ARDENNE ET A LA GAUME.

Bruxelles : PAULI, 39a, Place de Brouckère entre le passage et l'Hôtel Métropole et 49c Avenue de la Toison d'Or (Porte Louise).

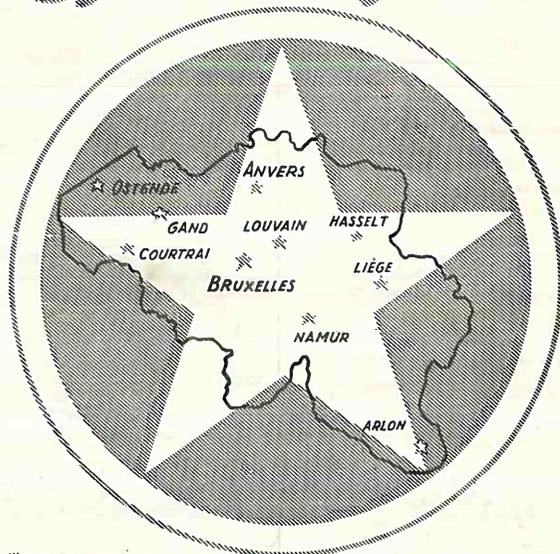
VANDERLINDEN, 87, rue du Midi et 17, rue des Grands Carmes.

Boisfort : OCTAVE TOURNEUR. Journaux, tabacs, vins et liqueurs de qualité. Tél. Brux. 7232.20

Liège : Gd BAZAR DE LA PLACE ST-LAMBERT.

ANNONCES. — Pour le tarif, s'adresser à l'Administrateur-Trésorier,
M. RENARD, 88, Avenue de l'Université, Bruxelles 5. - Tél. 472937.

L'Etoile et Le Syndicat Général



Rayonnent sur toute la Belgique

**LEURS POLICES D'ASSURANCES PROCURENT
DES INDEMNITÉS MAXIMA EN UN MINIMUM DE TEMPS**

**L'ETOILE S.A.
LE SYNDICAT GÉNÉRAL**

C. C. D'ASSURANCES CONTRE LES ACCIDENTS DE TRAVAIL

144, rue Royale

BRUXELLES I

ARDENNE ET GAUME, a. s. b. l.

Direction : 28, Avenue de la Tenderie, BOITSFORT, BRUXELLES 17. Tél. 724903.

Secrétariat général : 41, rue Marie de Bourgogne, BRUXELLES 4. Tél. 111336.

Publicité et Trésorerie : 88, Avenue de l'Université, BRUXELLES 5. Tél. 472937.